Mises en pratique, les théories socialistes doivent fatalement déclancher un régime de terreur inouïe et aujourd'hui déjà une notable partie de l'Europe en fait la douloureuse expérience

BENOIT XV

LE PATRIOTE DE L'OUEST



NOTRE LANGUE! NOTRE FOI!

"Aux écrits il faut opposer les écrits. Que cet instrument (la presse) si puissant pour la ruine devienne puissant pour le salut des hommes et que le remède découle de la source du poison."

LEON XIII

23ième Année — PRINCE-ALBERT, SASK., mercredi le 26 avril 1933 — No 8

Nouvelle Politique Monétaire des E.-Unis

Les journaux, depuis une semaine, sont remplis de nouvelles au sujet de l'inflation américaine et de ses répercussions mondiales. Après avoir révolutionné le système bancaire de son pays et mis un frein aux spéculations frauduleuses des magnats de la haute finance, le président des Etats-Unis vient de mettre la cognée au système monétaire en dévalorisant le dollar par l'abandon de l'étalon-or.

L'INFLATION

Pour comprendre un peu le sens des nouvelles qui traversent le 45me, il faut avoir au moins une notion générale de l'inflation.

L'inflation, dans son acception la plus large, est l'émission d'une quantité de monnaies supérieure aux besoins de l'échange ou, plus communément, la mise en circulation d'un nombre de papiers-monnaie ou billets de banques que ne peut couvrir la réserve d'or de l'Etat. Le numéraire en surabondance se déprécie et partant perd de sa valeur.

La déflation est l'inverse. C'est le mouvement de l'Etat qui résorbe, qui retire de la circulation la quantité excédante du numéraire. Revenir de l'inflation à la déflation est difficile. Il faut procéder graduellement, presque d'une façon imperceptible. Il est plus aisé de descendre la côte que de la remonter et l'on descend plus vite que l'on ne remonte.

L'inflation varie avec les pays. Elle veut dire ceci, ici; cela, là. Le bill Thomas, qu'a ratifié le sénat américain, met à la disposition du président trois méthodes d'inflation, utilisables à son gré: 1°—frapper du nouveau numéraire, 2°—accepter le paiement des dettes de guerre en argent, 3°—réduire la valeur-or du dollar.

Il est douteux que le président ordonne une nouvelle frappe de numéraire. Il appert que le numéraire est amplement suffisant pour les échanges actuels. Seul un soubresaut tellement vigoureux pourrait exiger plus de papiers-monnaie pour souffire aux échanges. Quant à l'acceptation du paiement des dettes de guerre en argent, nul doute que les pays débiteurs en bénéficieraient amplement. Réduire la valeur-or du dollar équivaut à une inflation stabilisée et prévient l'orgie des dos verts, du papier-monnaie, le cauchemar des antiinflationnistes. C'est le système du bimétallisme mitigé qui baissera le dollar américain au niveau ou à peu près du papier-monnayé des autres pays.

EFFETS DE L'INFLATION

Contrairement à la déflation, qui assainit la posture financière d'un pays en résorbant le surplus de papier-monnaie, mais qui en retour fait baisser les prix, l'inflation a pour effet immédiat une courbe rapide vers la hausse. Le prix des produits domestiques fait un bond. Les valeurs sont en danse. Si l'inflation n'est stabilisée, le crédit d'un pays est dangéreusement ébranlé. Ce fut le cas de l'Allemagne après la guerre.

Les effets du bill Thomas ont eu déjà une répercussion mondiale. La livre anglaise, le franc français et le dollar canadien ont grimpé en proportion de la dégringolade du dollar américain. La prime sur le change a fluctué dans le même sens. Les titres de la Bourse se sont affermis et les nécessités de la vie se sont vigoureusement ralliées. Le prix du blé a touché son plus haut sommet depuis 1929 et il continue son ascension, de même le bois et les stocks. Les marchés futurs des argentifères sont actifs et plus forts. Les devises des pays étrangers ont monté ainsi que les produits et métaux basiques.

Personne n'était préparé à ce coup de foudre. On avait tellement répété et chanté sur tous les tons que jamais les Etats-Unis n'abandonneraient l'étalon-or, que la proclamation de William H. Woodin, secrétaire d'Etat, à l'effet que son pays abandonnait l'étalon-or et mettait un embargo sur les exportations d'or, a jeté le désarroi et la confusion dans le monde entier et surtout chez les représentants de la France et de l'Angleterre qui, à ce moment, étaient sur mer à destination des Etats-Unis pour les pourparlers de la Conférence internationale. Leur plan, bâti sur l'étalon-or américain, c'est bien l'occasion de le dire, tombait à l'eau. Il leur fallait en tracer un autre en peu de temps et sans le conseil de leurs cabinets respectifs et des experts financiers et économistes de leurs pays. Moment de sérieuses perplexités et d'embarras angoissants.

RAISONS DE L'INFLATION

Plusieurs essaient d'en trouver la raison ou les raisons. On peut grouper sous trois chefs les principales raisons, celles que l'on allègue pour justifier la conduite de Roosevelt. Un grand nombre prétendent que l'inflation américaine a pour but de déblayer la route à l'établissement d'un numéraire international qui ramènerait l'équilibre du marché mondial; certains journaux européens croient que le président aurait joué un tour aux délégués de la Conférence en leur coupant l'herbe sous les pieds juste la veille, alors qu'il leur était impossible d'en aviser leurs pays;—cette raison nous semble invraisemblables, ce n'est pas la façon d'agir de Roosevelt. Comme le disait MacDonald à son arrivée sur le continent américain: "Il y a des moments où il faut penser et agir vite; ce fut notre cas lorsque l'Angleterre abandonna l'étalon-or."— quelques journaux américains ont justifié la nouvelle politique financière des Etats-Unis en disant que les pays étrangers semblaient s'être donné le mot pour tuer le commerce américain à l'extérieur et que les Etats-Unis avaient usé de représailles en adoptant l'inflation pour récupérer leur commerce.

La raison la plus plausible, à notre manière de juger d'après les antécédents, serait d'abord et principalement de relever le marché domestique en faisant circuler l'argent paralysé dans les coffres ou les voûtes des banques; de réveiller l'industrie nationale enlisée d'une façon alarmante; d'enrayer le chômage, puis ensuite de faciliter l'adoption par les nations d'une monnaie commune et stabilisée; d'aider au versement des dettes de guerre et principalement de rendre aux Etats-Unis le commerce extérieur qu'a violemment étouffé Hoover par son hyperprotectionnisme économique qui a conduit un jeune pays, plein d'avenir et de confiance, au bord de l'abîme escarpé de la défiance et de la famine.

LES EFFETS SERONT-ILS DURABLES

Le courant électrique, que l'inflation américaine vient de faire passer à travers le corps alangui du commerce international sera-t-il éphémère ou permanent? Ne sera-t-il que l'éclat passager d'un rayon qu'assombrissent aussitôt les nuages?

Pour le moment, les conjectures ne sont pas faciles. Nous ne croyons pas cependant que l'inflation ait une efficience assez forte par elle-même pour ramener une prospérité durable. Elle aura son bon effet incontestable en facilitant le travail de la Conférence internationale qui ne sera pas cette fois, au point où en sont les choses, une simple parlotte.

ECHOS DES POURPARLERS AMERICAINS

WASHINGTON. — Les pourparlers entre Ramsay et Roosevelt prennent une bonne tournure. Les délégués s'entendent tellement bien sur leurs différents problèmes que la Conférence mondiale économique aura probablement lieu vers les 12 ou 18 juin prochain.

Le premier ministre du Canada, R. B. Bennett était hier en conférence, avec le représentant de la France.

Les principaux articles du programme britannique: stabilité du numéraire, stabilité des marchés et stabilité des marchés.

Les Etats-Unis partagent les mêmes vues.

La coopération mondiale est nécessaire à la mise en pratique de ces articles, d'où nécessite de la Conférence économique mondiale.

Les tarifs canadiens et la préférence britannique, effets de la Conférence impériale d'Ottawa, sont un obstacle dans le chemin de la réciprocité. Washington désire une révision de certaines clauses des pactes.

Roosevelt a souhaité la bienvenue au délégué de la France, M. Herriot. La France garde l'étalon-or. Des rapports récents de Paris soulignent la nécessité de la stabilisation de la proportion entre la livre sterling et le dollar américain.

Il n'est pas improbable que Bennett revienne des E.-Unis avec les grandes lignes d'un pacte de réciprocité.

Roosevelt fera des efforts pour élargir les cadres des relations commerciales.

Le Canada demande l'abolition des tarifs douanniers sur le bétail, le poisson, le bois; les Etats-Unis demandent la même chose à propos des articles manufacturés, des chimiques et du charbon.

Nouvelles

Malte et Vatican

LONDRES. — La controverse qui s'était engagée entre la Grande-Bretagne et le Vatican, au sujet de l'île de Malte, a été de nouveau mise en cause, à la Chambre des Communes.

Le député conservateur Crookshank a demandé si, étant donnée la récente nomination d'un représentant diplomatique anglais auprès du Saint-Siège, l'affaire avait été réglée à la satisfaction de l'Angleterre.

M. Baldwin a répondu qu'il était heureux de pouvoir annoncer au Parlement que les difficultés qui s'étaient élevées à ce propos entre le gouvernement anglais et le Vatican avaient été aplanies et quil espérait que la nomination d'un ministre auprès du Saint-Siège faciliterait le prompt règlement des questions qui demandaient encore à être ajustées.

Le cardinal Villeneuve et le communisme

QUEBEC. — Son Eminence le cardinal Villeneuve a adressé, par radio, à ses diocésains, un émouvant appel. A tous, jeunes et vieux, hommes et femmes, pères et mères, jeunes gens et jeunes filles, il a demandé d'ouvrir les yeux sur les dangers du communisme et de bien réaliser que chez nous, les athées veulent pénétrer en dissolvant les moeurs et en jetant du discrédit sur nos chefs spirituels.

Approuvé

WASHINGTON. — Le comité bancaire du Sénat a approuvé le projet Roosevelt d'inflation dirigée.

Remis en liberté

BERLIN. — Le gouvernement allemand a libéré 1,630 prisonniers politiques qui étaient réunis dans un camp de concentration en Bavière. Il en reste encore 3,770.

Manifeste de la Jeune Génération

Encore une fois, les Jeune-Canada demandent à toutes les organisations, cercles, paroisses, particuliers, de faire signer les manifestes qu'ils ont entre leurs mains et de les envoyer avant le 8 mai, à 1207 rue Saint-Hubert.

Depuis que le Manifeste de la Jeune Génération a été distribué, les Jeune-Canada ont tenu deux grandes assemblées au Gésu où des milliers de personnes ont applaudi plusieurs de leurs membres et des orateurs comme Messieurs Montpetit, Minville, Lavergne.

De toutes les parties du Canada nous sont venues des lettres de félicitations et d'encouragement. Les Canadiens-français sont enfin d'accord sur notre condition actuelle: nous ne sommes pas ce que nous devrions être. Les Jeune-Canada ne s'attendaient certes pas à voir leur but atteint si vite, mais les faits étaient là pour le prouver. Il y avait donc un remède efficace dans ce manifeste, qui ne blessait personne, mais remuait tous les engourdis.

Ce que les Jeune-Canada réclament, le Canada entier semble le vouloir maintenant. Aussitôt que nos manifestes nous seront revenus signés, nous les porterons à Ottawa. Leur introduction ne sera pas difficile: plusieurs députés et plusieurs ministres nous en ont donné l'assurance, et d'ailleurs, qui pourrait nier le bien-fondé de nos réclamations?

Nous réclamons un droit que nous tenons de la Constitution du Canada, et personne ne peut nous le nier.

Enfin, on demande que les Jeune-Canada se décident à faire une fois de l'action proprement dite, de l'action constructive, et ne se contendent pas de protester contre ceci et contre cela. C'est très bien, c'est d'ailleurs tout à fait dans leur programme. Mais pour pouvoir construire quelque chose de solide, il faut des partisans qui encoura-

(Suite à la page 5)

La cause de tout le mal à l'heure actuelle, ce n'est pas le manque d'argent, mais bel et bien le manque de confiance mutuelle entre les divers pays. Quand on aura réglé les questions du désarmement, des dettes de guerre, des imbroglios, des tarifs douanniers: quand les nations cesseront d'être comme des chiens dans un jeu de quilles, la confiance renaîtra. "En vain les hommes veulent se ressaisir, violenter la fortune, dit M. Mavor, professeur à l'Université de Toronto, sans la confiance, ils n'y aboutissent guère:" "Ce n'est pas la rareté de la monnaie qui a provoqué la baisse, ajoute Hartley Withers, mais bien son inactivité causée par le manque de confiance."

Donc, si les peuples veulent que demeurent en permanence devant leurs yeux les sommets dorés de la prospérité, qu'ils viennent d'apercevoir grâce au sacrifice des Etats-Unis qui a levé un coin du sombre voile de la dépression, qu'ils fassent eux aussi, d'un commun accord, litière de leur nationalisme outrancier et renfrogné, de leurs ambitions exagérées et tâchent de gagner la confiance de leurs voisins.

Joseph VALOIS, o.m.i.

Les Effets de l'Inflation Américaine

Les valeurs et les nécessités de la vie augmentent aux Etats-Unis

L'ARGENT MONTE

NEW-YORK. — Les titres de la bourse et les nécessités de la vie se sont vigoureusement ralliés tandis que le dollar américain dégringolait.

Les principaux titres sur la Bourse de New-York ont grimpé d'un dollar à plus de trois dollars la part, dans une séance d'ouverture très active. Le coton a avancé d'un dollar la balle et les "futurs" de sucre étaient plus haut de façon aiguë.

Les transactions en Bourse étaient si actives que le ticker tomba cinq minutes en arrière des côtes actuelles avant l'expiration de la première demi-heure.

L'United States Steel ordinaire monta à $35.25, une nouvelle haute altitude pour l'année et un gain de $1.37 depuis la fermeture de mardi. Allied Chemicals sauta de $3.25 à $85.50; American Telephone de $2 à $90; National Steel, $2 à $25; American Can, $2.62 à $66.25; American Tobacco, "B" $2.37 à $67; Union Pacific, $2.50 à $66.50; J. I. Case, $2 à $50.87; United States Steele privilégié, $2 à $69.

Le marché des futurs en argent étatit extrêmement fort et actif. Les futurs de septembre, octobre, novembre et décembre ouvrirent à trois cents de plus par once, la limite allouée par les règlements d'échange sur la National Metal Exchange.

Les monnaies étrangères avancèrent rapidement contre le dollar américain. Les changeurs attribuent ceci aux apports publiés à l'effet qu'on arrêterait l'exportation de l'or et que le dollar américain devrait trouver son propre niveau relativement aux autres monnaies. Parmi les monnaies à étalon-or, le guilder hollandais sauta de 60 centième d'un sou à un nouveau "haut" de 41.75 cents contre 40.20 cents au pair-or.

Les francs français grimpèrent de .09 3-4 d'un sou à 4.10 1-4 cents ou bien au-dessus de sa parité-or d'environ 3.91 3-4 cents et un nouveau "haut" depuis la stabilisation de cette monnaie après la guerre. Les banquiers sont d'avis que le dollar pourrait être facilement appuyé par l'exportation de l'or. De fait, le Trésor a récemment émis quelques permis pour l'exportation de l'or et environ $4,000,000 ont été exportés mardi, le 18 avril.

L'appui au dollar américain est un sujet très compliqué dans les cercles financiers. Il y a des avocats pour et contre l'appui. La chute du dollar sera limitée, croit-on, parce que toutes les transactions en monnaie étrangère sont sous la rigide surveillance de Fred-I. Kent. Les Etats-Unis ne sont pas seulement une nation créancière mais ils vendent encore plus qu'ils n'achètent. Les banquiers de Wall Street s'opposent à l'inflation et la controverse est chaude.

Un bon effet

LONDRES. — Sir Josiap Stamp, directeur de la Banque d'Angleterre et une des figures dominantes de la finance anglaise, a déclaré que le nouvel embargo américain sur les exportations d'or aura un très bon effet sur la situation mondiale,

Les Etats-Unis Abandonnent l'Etalon-or

L'INFLATION CONTROLEE

Telles sont les principales idées contenues dans le nouveau plan Roosevelt -- Le dollar -- Roosevelt veut amener toutes les nations à adopter un nouvel étalon monétaire.

WASHINGTON. — Une mesure en trois points revêtant le président Roosevelt d'une autorité complète pour introduire aux Etats-Unis, où l'étalon-or n'existe plus, une politique d'inflation contrôlée, a pris corps jeudi dernier, le 20. La législation a été esquissée sous une forme générale à la Maison Blanche, et le sénateur Thomas, démocrate de l'Oklahoma, parrain de la mesure, l'a présentée comme amendement au bill des fermiers, actuellement discuté au sénat. Le projet Thomas accorde au président l'autorité d'entreprendre un projet d'inflation au moyen de l'une quelconque de ces méthodes: l'émission d'un nouveau cours monétaire, l'acceptation au moyen de l'une quelconque de guerre, la diminution du contenu d'or dans le dollar, par suite d'un accord international ou autrement.

De cette manière, le président serait outillé de façon à pouvoir traiter comme il le faut, lors des prochaines négociations économiques, avec les nations étrangères dans le but d'amener la stabilisation du cours monétaire mondial en se basant sur un étalon-or revisé. Le président Roosevelt semble devoir être appuyé entièrement dans son contrôle des aspects domestiques et internationaux du problème monétaire. Les chefs paraissent confiants que le Congrès accordera le pouvoir en question au président. Le sénateur Thomas a rédigé son projet en coopération avec les chefs du sénat et R. Moley, secrétaire d'Etat et conseiller économique de M. Roosevelt.

Les gouverneurs des banques de réserve fédérale continuent leurs conférences sur les moyens de rouvrir les milliers de banques fermées du pays. Le secrétaire Woodin a déclaré à des journalistes que le nouvel interdit sur l'or du président Roosevelt avait pour but d'augmenter les prix des produits. Il ajouta que les gouverneurs des banques de réserve lui avaient fait part d'indices d'amélioration des affaires dans tout le pays, et qu'une augmentation des prix des produits apporterait un réel soulagement dans les régions rurales.

Roosevelt entame ses conversations avec les diplomates étrangers cette semaine. Les discussions porteront sur tous les problèmes commerciaux internationaux, sur le cours monétaire, sur le tarif, etc.

En retirant l'appui du dollar américain à la bourse étrangère, le président a conquis une position par laquelle les Etats-Unis, au point de vue monétaire, sont sur la même base que la Grande-Bretagne et les autres puissances qui ont abandonné l'étalon-or. Il a aussi rendu plus faciles les paiements des dettes de guerre en réduisant la valeur du dollar américain.

Bien que les prix des actions et des produits aient augmenté, les obligations de haut grade des Etats-Unis ont diminué, et les financiers prétendent que cela était naturel. La grosse émission d'obligations voulue par l'administration afin de faire servir des milliers de dollars sera probablement diminuée de manière à s'accorder avec un programme d'urgence d'un an au sujet de l'emploi, Toutefois, le sénateur Wagner, démocrate, New-York croit que cette émission sera d'au moins $2,000,000,000.

PLUS D'ETALON-OR

Le président Roosevelt a abandonné l'étalon-or des Etats-Unis dans le commerce mondial et sanctionné une législation le revêtant d'une autorité étendue pour mettre à exécution son programme d'augmenter les prix dans le pays, de stabiliser la bourse mondiale sur une base d'or revisée et de donner une expansion à l'usage du cours monétaire. Le but du président est d'amener toutes les nations à revenir à l'étalon-or comme mesure de stabilité, mais il a en vue un nouvel étalon comportant un eréduction de la proportion actuelle d'or de 40 pour 100 dans la réserve employée pour le cours monétaire. Roosevelt désire l'uniformité chez toutes les nations, par l'établissement d'une nouvelle proportion, ce qui permettrait une plus grande circulation de la monnaie.

La rapidité des mesures prises par Roosevelt a amené une espèce de révolution dans le monde entier. Son programme a détourné l'attention du Congrès de toute autre chose. De la colline du Capitole et des partisans de l'inflation monte une vague d'approbation et d'enthousiasme.

L'admiration a pratiquement abandonné pour le moment le programme des travaux publics, qui aurait été financé par des obligations. Elle se propose au contraire de trouver des emplois d'ici au printemps prochain.

Suite à la page 5

L'Inflation Américaine et le Canada

La hausse dans les prix des nécessités de la vie est la meilleure réaction

UNE ECONOMIE

Le gouvernement canadien épargne 21 cents par livre sterling

ON EST OPTIMISTE

A Ottawa, on entrevoit d'heureux résultats des derniers développements aux Etats-Unis. Il est difficile de déterminer l'effet précis de la nouvelle tournure des choses. L'augmentation dans les prix des articles nécessaires à la vie intéresse surtout les Canadiens.

L'ouverture a été mouvementée sur la Bourse et les marchés de grain du Canada jeudi dernier. Les prix sur les marchés canadiens grimpèrent à de nouvelles altitudes. Les prix du blé montèrent de trois cents à Winnipeg. Les valeurs de Bourse à Montréal et à Toronto, particulièrement les titres de mines, avançaient toutes rapidement, de fractions jusqu'à six dollars l'action.

Les monnaies continuaient également leur ascension. Le prix d'ouverture seul à Montréal fit monter la livre sterling de dix cents à $4.39 3-4 contre $4 30 et $4.17 mardi, tandis que le dollar canadien avançait pour augmenter de six cents sa valeur en deux jours. La prime sur le dollar américain avait accusé une perte de 16 à 12 3-4 pour cent. A Toronto, les banques cotaient la livre anglaise nominale à $4.45 et offraient une prime légèrement — par une fraction — plus forte qu'à Montréal. Partout, les tableaux et les rubans des actions étaient scrutés comme baromètre des prix des nécessités de la vie dans lesquels sont vivement intéressés les hauts fonctionnaires du gouvernement et de la finance. Le programme monétaire des Etats-Unis a fait grimper les prix de Bourse mais ces prix se maintiendront-ils?

On est d'avis dans les cercles of-

(Suite à la page 5)

Tribune Libre

Sous cette rubrique, nous ne publions que les lettres qui nous parviennent porteuses d'une véritable signature et de l'adresse du correspondant. Nous laissons à nos correspondants la responsabilité de leurs écrits.

UNE REPONSE DE M. ROBERGE

Battieford, Sask.,
le 18 avril 1933.

Rév. Père Valois, O.M.I.

Monsieur le Rédacteur,

Je désire répondre brièvement à certaines questions que M. Kambouroff me pose dans votre numéro du 12 avril.

Je regrette de ne pouvoir traiter ce sujet à fond dans cette lettre, alors je suggère à M. Kambouroff de me rencontrer sur une plate-forme publique pour discuter cette question. Si M. Kambouroff peut me convaincre que notre genre de socialisme est anti-chrétien, et que le capitalisme est en accord avec la philosophie du "sermon sur la montagne", j'accepterai alors ou de me retirer de la vie publique ou d'adopter sa sorte de politique.

Je tiens cependant à nier carrément que j'ai jamais voté libéral et je désire remercier monsieur Kambouroff pour ne m'avoir pas accusé d'être un conservateur. Mon bon ami me dit aussi que j'ai changé d'idées plusieurs fois. J'avoue cependant qu'il ne devrait pas trop jubiler sur le fait que l'Amérique a été découverte il y a quatre cents ans et l'incident déjà presque oublié.

J'ai été un fervent du socialisme depuis plusieurs années mais je n'ai jamais eu la chance de voter socialiste; alors tout ce que je pus faire dans les circonstances fut de supporter le mouvement progressiste. Mais je le répète encore une fois, ma conscience est nette; je n'ai jamais voté pour les libéraux de Beauharnois ou pour les pirates de finance que sont les conservateurs.

Permettez-moi, M. le rédacteur, de vous expliquer comment je devins socialiste, et où j'ai pris mon socialisme. Jeune homme encore, je me souviens très bien de la récitation tous les dimanches dans l'église, des litanies. Dans ces litanies nous priions pour les pauvres, les faibles, les malades, les misérables, les veuves, les orphelins, les agonisants et pour tous ceux qui avaient besoin de secours. Nous priions pour le soutien de ceux qui tombaient. Mes parents étaient pauvres, et cela me rendait plus sympathique pour les misérables de ce monde. Depuis ces temps reculés j'ai toujours répété ces litanies. Dans la vie publique j'ai précieusement conservé ces litanies dans mon sein et je suis allé dans les grands chemins et dans les carrefours pour les enseigner. Dernièrement, après avoir fait un petit cours soutenant la cause des infortunés, j'ai référé à ces litanies. On me dit que j'étais un socialiste. Cependant je ne le regrette pas parce qu'après tout je m'en tiens tout simplement à mes litanies chrétiennes; ces litanies que j'ai apprises dans l'Eglise catholique romaine, j'en soutiens les préceptes et lorsque je suis condamné pour cela ces paroles me viennent aux lèvres: "O mon Père, pardonnez-leur car ils ne savent ce qu'ils font".

Nous ne sommes pas opposés à la propriété privée. Certes nous voulons socialiser la propriété publique, les ressources naturelles et toutes les industries sociales, ou ceux qui exploitent le travail en vivant de leurs loyers, de leurs pro fits et de leurs intérêts. (Note. Déjà le Pape excommuniait tout catholique qui vivait d'usure. Alexandre III, en 1179.) Nous n'avons pas l'intention de socialiser votre femme, votre chemise, votre foyer ou vos autres biens personnels. Nous n'avons même pas l'intention de socialiser le pinceau de l'artiste ou la plume du poète, mais nous nous proposons de remettre au peuple la propriété que les pirates de finance leur ont enlevée en briguant les gouvernements et les faveurs; nous proposons la socialisation et le contrôle démocrate des puits d'huile, des mines de charbon, des pouvoirs d'eau, des banques, des chemins de fer et des grandes industries. Sa Sainteté n'a pas condamné cette sorte de socialisation; de fait, dans son Encyclique, je trouve: 'On prétend avec raison que certaines propriétés doivent être réservées à l'état, puisqu'elles comportent une perspective de domination, trop grande pour être laissée à des individus sans nuire à la société en général... L'histoire prouve que le droit de propriété comme d'autres éléments de la vie sociale n'est pas absolument rigide."

Je désire également nier que nous avons des relations avec la Russie Soviétique. Nous ne sommes pas communistes, et je sais que Woodsworth et Coldwell sont des socialistes chrétiens, alors il est certain que nous n'avons pas l'intention d'abolir les églises et la religion.

Puis-je vous rappeler que le Révérend Père Ryan de New-York est un défenseur de la politique de Norman Thomas, le grand chef socialiste américain. Puis-je aussi dire à M. Kambouroff que le Cardinal Bourne, après avoir consulté le Pape déclara à Londres, Angleterre, que Sa Sainteté, en condamnant le socialisme et le communisme, signifiait le socialisme révolutionnaire de l'Europe Continentale et non le socialisme "Mitigé" du parti travailliste britannique ou du parti socialiste américain. Il est certain que le Pape a condamné les abus du socialisme, du capitalisme et aussi du libéralisme de Manchester qui est le libéralisme de bas tarif du Canada. En concluant laissez-moi vous demander des questions. Comment un catholique peut-il encourager le libéralisme de Manchester et les scandales de Beauharnois? Comment un catholique peut-il encourager les seigneurs financiers du conservatisme? Dans quelle partie de la philosophie de l'Eglise Catholique rencontre-t-on le capitalisme? Quelle propriété privée craignez-vous de perdre lorsque deux pour cent du peuple, par le capitalisme, contrôle quatre vingt-dix pour cent des richesses du Canada? Mon Maître, une fois, a bien chassé les capitalistes hors du temple avec un fouet. Il a été crucifié par ordre du Grand-prêtre. Mon Maître était le fondateur du christianisme et s'il apparaissait aujourd'hui sur la terre ils le crucifierait encore.

Comme catholique romain et comme canadien-français de vieille souche, permettez-moi de vous dire en toute sincérité que si je croyais que mon église — qui possède une histoire glorieuse — secondait l'ordre actuel des choses, j'en aurais honte. Mon remède pour les maladies de la terre est dans l'Encyclique de Sa Sainteté. Je défie encore une fois à n'importe qui de me prouver que le Pape ait condamné aucune partie de notre politique économique.

Bien vôtre pour la justice chrétienne, Hector L. ROBERGE

No 2459. Très amusant dessin pour sac à linge. Chinois tresse noire, costume gros bleu, lune jaune. Chinoise vieux rose avec parasol vert. Cloture brune avec lettres jaunes, sol vert. Patron à tracer 25c, perforé 50c, au fer chaud 35c. Etampé sur bon coton jaune seulement 59c, sur solide broadcloth sable, rose ou vert 75c. Sur superbe toile écrue $1.35. Coton ou soie de couleur pour la broderie 20c.

No 2458. Set de poignées pour la Cuisine. Ustensiles brun clair, de toutes couleurs. Patron à tracer 25c, perforé 50c, au fer chaud 35c le set. Etampé sur bon coton blanc sac et 6 poignées 49c. Coton à broder 15c.

Catalogue de Broderie, 20c. Album de Layette, 15c
Abonnez-vous à notre Revue Mensuelle de Broderie et Musique 12c, seulement par an.

Un programme de restauration sociale

Il est tracé par l'Ecole Sociale Populaire de Montréal, d'après les encycliques, en vue de répondre aux besoins actuels de la société canadienne.

Le monde se débat dans une des crises les plus graves qu'il ait connues. Elle est universelle et atteint toutes les classes de la société. Elle condamne les travailleurs des villes et des campagnes à une existence précaire, extrêmement pénible. Les richesses, par suite des abus introduits par un capitalisme oublieux de ses devoirs, sont mal réparties et ne sont plus appliquées, comme il convient, aux besoins des différentes classes.

Il faut tout mettre en oeuvre pour faire cesser ce mal. Y parviendra-t-on par le renversement de l'ordre social actuel et l'instauration d'un régime établi sur de nouvelles bases? Quelques-uns l'affirment. Telles ne sont pas les directives catholiques.

Pie XI, dans l'Encyclique Quadragesimo Anno, préconise non la destruction mais la réforme du système capitaliste. Appuyé sur ces déclarations, nous avons élaboré un programme de restauration sociale approprié aux besoins de notre pays. Nous l'offrons à tous ceux — individus ou groupes — qui veulent sincèrement le relèvement du prolétariat par une meilleure répartition des richesses, tout en respectant les lois de la justice et de la charité.

Mais avant d'énoncer ces diverses propositions, il nous a paru opportun de rappeler sur quelques points importants les principes proclamés par le Pape. Ces précisions doctrinales éclaireront notre programme et permettront d'en saisir pleinement le sens. (1).

COMMUNISME.

Le communisme est une doctrine révolutionnaire dont les adeptes poursuivent "par tous les moyens, même les plus violents, une lutte des classes implacable et la disparition complète de la propriété privée... Il se montre sauvage et inhumain... ennemi déclaré de Dieu lui-même. L'autorité publique doit en enrayer la propagande, mais en même temps faire tous ses efforts pour "changer des états de choses qui exaspèrent les esprits des masses et préparent ainsi la voie au bouleversement et à la ruine de la société".

SOCIALISME

Le socialisme est moins radical que le communisme. Malgré ses atténuations, et bien qu'il contienne une part de vérité, s'il demeure vraiment socialisme, il est "inconciliable avec le christianisme authentique... personne ne peut être en même temps bon catholique et vrai socialiste". Voici les traits caractéristiques du système: doctrine ou esprit matérialiste, socialisation excessive de l'activité économique, subordination de l'âme et sacrifice de la liberté aux exigences de la production, ruine de l'autorité qui ne repose que sur des intérêts temporels et non sur Dieu.

NATIONALISATION

La nationalisation appliquée à la majorité des entreprises, telle que préconisée actuellement par un nouveau parti fédéral, aboutit par la force des choses au collectivisme. Elle est donc condamnable. L'intérêt général peut cependant réclamer ou conseiller une étatisation limitée à certaines catégories de biens, par exemple, "lorsqu'ils en viennent à conférer une puissance économique telle qu'elle ne peut sans danger, pour le bien public, être laissée aux mains des personnes privées."

CAPITALISME

Le capital est une des formes légitimes de la propriété privée. Il est avec le travail l'agent normal de la production et de la prospérité. Est aussi légitime en soi le capitalisme, en tant qu'il signifie "le régime dans lequel les hommes contribuent d'ordinaire à l'activité économique, les uns par les capitaux, les autres par le travail". Ce qu'il faut condamner et combattre, ce sont les abus du capitalisme: concentration excessive des richesses et du pouvoir économique aux mains d'un petit nombre d'hommes, dictature financière, manoeuvres frauduleuses, profits usuraires, abus de la spéculation, etc., etc.

EVOLUTION

La restauration sociale se fera par une évolution, mais non par la révolution. Il s'agit de réformer le capitalisme, de l'ajuster aux besoins d'une économie vraiment humaine. La propriété-capital doit, en remplissant mieux ses obligations sociales, assurer une répartition des richesses proportionnées aux nécessités des différentes classes. "Il faut tout mettre en oeuvre afin que, dans l'avenir du moins, la part des biens qui s'accumule aux mains des capitalistes soit réduite à une plus équitable mesure, et qu'il s'en répande une suffisante abondance parmi les ouvriers..." La justice sociale demande que le travail et l'économie dans toutes les classes populaires donnent accès à la propriété, par l'acquisition de biens stables, par la constitution d'un capital d'épargne.

FACTEURS DE RESTAURATION

A cette restauration sociale trois facteurs doivent contribuer par une action d'ensemble: - l'esprit chrétien, principe spirituel de la réforme des moeurs; 2. l'action de l'Etat qui doit "diriger, surveiller, stimuler, contenir" les activités économiques et "se préoccuper d'une manière spéciale des faibles et des indigents"; 3. la collaboration des corps professionnels "qui groupent les hommes d'après les différentes branches de l'activité sociale auxquels ils se rattachent".

ACCORDS INTERNATIONAUX

Il convient aussi que les diverses nations... mettent en commun leurs réflexions et leurs efforts pour hâter, à la faveur d'engagements et d'institutions sagement conçus, l'avènement d'une bienfaisante et heureuse collaboration économique internationale".

PROGRAMME

1. Le régime capitaliste n'est pas mauvais en soi, mais il a été vicié par des abus très graves. Des Réformes s'imposent en vue de mettre fin à la dictature économique et d'assurer, par une meilleure répartition des richesses, le relèvement des classes populaires.

2. A l'égoïsme dominateur et cupide il faut opposer, en tout premier lieu et dans toutes les classes de la société, le véritable esprit chrétien, inspirateur de justice, de charité et de modération, le respect des droits de Dieu — observation du dimanche, etc — et des droits du prochain — fidélité aux contrats, etc. —

3. C'est de la nature et donc du Créateur que les hommes ont reçu le droit de propriété privée. Ce droit comporte des obligations sociales qui en tempèrent l'usage et le subordonnent aux exigences du bien commun.

4. L'Etat doit au plus tôt par des réformes législatives soumettre à une règlementation sévère et plus efficace les institutions financières et les compagnies à fond social, afin de supprimer la surcapitalisation, le mouillage des valeurs, les abus du crédit et de la spéculation.

5. Certaines catégories de biens confèrent parfois une puissance économique trop considérable pour qu'elle soit laissée entre les mains de personnes privées. Des considérations d'intérêt général peuvent imposer ou conseiller, dans des cas particuliers la gestion publique, nationale, provinciale ou municipale.

6. Il appartient à l'Etat d'imprimer une direction d'ensemble à l'économie nationale, et, à cet effet d'instituer un Conseil économique national, expression de l'organisation corporative, qui permettra aux pouvoirs publics d'agir en liaison étroite avec les représentants qualifiés et compétents de toutes les branches de la production.

7. Il faut tendre à l'aménagement d'un ordre corporatif par l'organisation complète et légale des différentes professions — ainsi que le monde du travail: syndicats ouvriers, associations patronales, commissions mixtes —

8. Une législation sociale s'impose qui assure, aux ouvriers : une protection efficace contre les risques d'accident, de maladie, de vieillesse et de chômage; b, aux agriculteurs: un crédit agricol effectif, une adaptation équitable du droit de faillite ou de saisie, une protection suffisante contre les accidents —incendie, maladies du bétail, mauvaise récolte. —

9. L'ouvrier a droit à un salaire familial. Si les conditions présentes de la vie industrielle ne le rendent pas toujours possible, la justice sociale commande que l'on procède sans détail à des réformes qui garantiront à l'ouvrier adulte une rétribution proportionnée aux charges normales du ménage. Il est désirable que les employés puissent être appelés à participer en quelque manière à la propriété de l'entreprise, à sa gestion ou aux profits qu'elle apporte. On devrait aussi venir en aide aux familles nombreuses par les mesures spéciales comme les allocations familiales, une diminution ou exemption d'impôts, etc.

10. Le chômage actuel réclame une intervention spéciale des pouvoirs publics. Il faut tout mettre en oeuvre pour fournir du travail, et, en attendant, pourvoir équitablement à la subsistance de ceux qui sont dans le besoin.

11. Des mesures s'imposent pour rendre moins onéreux aux familles peu fortunées les services médicaux et les frais d'hospitalisation.

12. En vue de rétablir l'équilibre de la population, on doit favoriser l'agriculture familiale et restreindre la culture industrialisée, promouvoir l'enseignement rural et les méthodes coopératives, inspirer l'estime de la profession agricole, aider à l'établissement des fils de cultivateurs, développer méthodiquement la colonisation.

13. Fidèle à la constitution qui nous régit, l'Etat doit respecter les droits des provinces et le principe d'égalité des deux races qui est à la base de la Confédération canadienne. Il s'appliquera aussi à une politique de collaboration économique internationale et s'emploiera à l'avènement de la paix.

"L'Ecole Sociale Populaire"

(1) Tous les passages entre guillemets sont extraits textuellement de l'Encyclique Quadragesimo Anno.

Message de santé

Nos lecteurs ont déjà pris connaissance de "La Lumière," brochure publiée par la maison Dr. Peter Fahrney and Sons Company, de Chicago. Vous verrez que c'est un vrai message de santé et vous pouvez vous en convaincre en parcourant les nombreux témoignages en faveur du Novoro.

Ce vieux remède que la circulaire préconise devrait être dans tous les foyers. C'est un remède de famille. Composé d'herbages et de racines, il donne les résultats les plus bienfaisants. Il est simple, digne de confiance et efficace. Le Novoro attaque le mal à sa racine et restaure la santé en récupérant tout le système.

Galéjade.

Marin, conseiller au Parlement, s'avisa un jour de tuer, en pleine place d'Alix, un âne en train de brouter — on peut toujours brouter un peu d'herbe sur les places publiques d'Alix-en-Provence —. Pour ce méfait, il est traduit devant ses confrères de la haute Cour de justice. Mais, l'audience à peine ouverte, Marin, le meurtrier de l'âne, se lève et déclare: — Je vous récuse tous comme juges, car vous êtes proches parents de la victime.

En vrac.

Lui. — Le docteur a défendu à ton amie de faire la cuisine.

Elle. — Elle est si malade?

Lui. — Non, c'est son mari qui l'est...

ENNUYEE D'ETRE SI GRASSE

Elle est mince maintenant

La femme d'âge moyen a une tendance à grossir et alourdir. Mais voici un cas où l'on a pu redonner à la taille, son élégance de jeunesse. C'est une femme de ménage qui nous écrit. Elle dit:

"Je ne sais pas combien je pesais, mais j'étais très grasse — ce m'était un ennui. J'ai pris trois bouteilles de Sels Kruschen, et je suis mince maintenant. On ne me donne que 40 ans, bien que j'aie 56 ans révolus. Vous pouvez m'en croire, je suis plus que fière de moi. J'en ai pris une cuiller à thé dans l'eau chaude tous les matins, tant que je n'ai pas eu employé trois bouteilles. Je n'en prends qu'une demi cuiller à thé chaque matin. Les Sels Kruschen valent leur pesant d'or, et je ne saurais trop les recommander." — (Mme) A. H.

Les gens trop gras, fortunés, affluent depuis des générations, dans les stations thermales européennes, dont les eaux sont célèbres pour faire maigrir. Cela s'appelle "faire une cure". Kruschen contient précisément les sels des eaux minérales de ces sources si célèbres. Ces sels combattent le gras, en aidant au bon fonctionnement des organes internes — ils expulsent, chaque jour, ces déchets et poisons qui, s'ils s'accumulent, se transforment en un tissu gras.

LE PATRIOTE DE L'OUEST
LE SEUL JOURNAL FRANCAIS DE LA SASKATCHEWAN
Organe des Catholiques de langue française du Nord-Ouest
Le "Patriote" est lu chaque semaine par plus de 30,000 personnes
BUREAU: 1303, 4ème Avenue Ouest
Prince-Albert, Saskatchewan
TELEPHONE 2964

ABONNEMENT

Un an, Canada	$2.00
" " Etats-Unis	$2.50
" " Europe	$2.50

A Travers le Monde

Les Américains demandent de la bière de Régina

REGINA. — Certains brasseurs des Etats-Unis viennent de faire des commandes de bière assez considérables à la "Regina Brewing Co. Ltd. Cette brasserie n'attend plus que le règlement de la question des taux de transport et de douane pour les expédier.

D'autres brasseries canadiennes sont aussi en négociations avec les Etats-Unis.

Certaine brasserie de Winnipeg aurait des demandes comprenant 75 chars, soit 52,000 caisses de bière canadienne.

On a affirmé de Washington que la bière importée au Etats ne serait pas taxée de $5.00 le baril comme l'est la bière domestique des Etats-Unis.

Les brasseries de Toronto auront leur part. On travaille jour et nuit pour remplir les demandes qui pourraient dépasser 100,000 caisses

Le projet de développement du St-Laurent

WASHINGTON. — On s'est opposé fortement au traité de développement du St-Laurent au sénat des Etats-Unis. Le sénateur Copeland a demandé une étude économique sur son opportunité. Il désire savoir jusqu'à quel point le trafic serait détourné des ports américains aux ports canadiens.

Interdit des Etats-Unis sur les armes

WASHINGTON. — La Chambre des représentants des Etats-Unis a adopté la résolution d'interdit, accordant au Président Roosevelt le pouvoir d'empêcher l'expédition d'armes aux nations belligérantes.

Amie de l'Autriche

VIENNE. — A son retour de Rome, le chancelier Dollfuss a déclaré que les pourparlers qu'il avait eus dans la capitale de l'Italie l'avaient convaincu que le traité austro-italien signé en 1930 n'était pas regardé comme une pure formalité pour le premier ministre Mussolini. Le chancelier est certain que l'Autriche a actuellement dans le sud une amie sur laquelle l'Autriche peut compter pour faire face à ses troubles et pour l'appuyer dans ses relations internationales. Le traité d'amitié entre Mussolini et Schober, ancien chancelier d'Autriche.

Guerre aux taux

LONDRES. — Une guerre aux taux dans les compagnies transatlantiques sera le résultat probable des divergences entre les membres de la conférence des intérêts maritimes concernant les taux de première classe et ceux des compartiments-lits.

Nos exportations en Angleterre augmenteraient

On est très satisfait, dans les sphères gouvernementales d'Ottawa, de la décision prise par la Gran de-Bretagne de mettre l'embargo sur l'importation d'une foule de produits russes. On croit que cela sera de nature à accroître considérablement les exportations canadiennes en Angleterre, principalement celles du bois et des produits agricoles.

Un autre aspect intéressant de l'affaire, ce sera d'éviter la nécessité de faire l'expérience de l'efficacité de l'article 21 des accords de la conférence économique destinée à protéger les produits impériaux contre le dumping russe.

L'accord commercial entre la Grande-Bretagne et la Russie a pris fin le 15 avril et l'heure pouvait venir où il eût été opportun d'invoquer cet article. Mais avec l'embargo cela ne sera plus nécessaire.

L'industrie du bois en Colombie se réveille

Les commandes arrivent du Royaume-Uni, de l'Australie, du Japon et de la Chine

VICTORIA. — De meilleures commandes d'exportation pour le bois de la Colombie britannique ont stimulé l'industrie sur l'île de Vancouver. Les moulins ouvrent de nouveau leurs portes et les hommes retournent aux scies. Il y aura bientôt une petite armée de bûcherons et de draveurs dans les grands bois. On remplit les commandes actuelles à même le bois déjà coupé, mais on prévoit que les commandes augmenteront à un tel point durant les prochains mois que l'industrie du bois reprendra en bonne part son activité de jadis.

On exporte maintenant le bois au Royaume-Uni, en Australie, au Japon et en Chine. Il appert que la demande pour le bois colombien est plus considérable dans les provinces de la prairie.

M. J. A. Kennedy, surintendant du chemin de fer Esquimault et Nanaimo, dit pour sa part:

"Cette heureuse nouvelle signifie que plus de 1,200 hommes sont retournés au travail dans les scieries. Et cela veut dire que d'ici au premier mai, de 80 à 100 employés de chemin de fer seront de retour à leur travail."

Interdit conre les Juifs

BERLIN. — La loi aryenne, qui refuse à presque tous les Juifs l'accès au service civil et les classes comme citoyens de second rang est invoquée dans toutes les universités allemandes par le cabinet Hitler.

La clause aryenne décrète que toute personne ayant un grand-parent juif est de nationalité juive. La démission de plusieurs chefs d'universités est inévitable.

Moscou rappelle ses représentants

LONDRES. — Les chefs de la légation commerciale de la Russie soviétique à Londres ont été rappelés par Moscou pour une "consultation".

Cette décision fait suite à la condamnation, à Moscou, de cinq ingénieurs britanniques trouvés coupables de sabotage et à la mesure de représaille économique prise en protestation par la Grande-Bretagne, qui met l'interdit sur 80 pour cent des importations russes chez elle.

Pas d'exhibit du Canada à Chicago

OTTAWA. — Le Canada n'exposera pas à l'Exposition mondiale de Chicago cette année. On a déclaré au département du Commerce qu'aucune disposition dans ce sens n'avait été prise et de plus que des raisons financières forçaient le Canada à ne pas faire cette dépense.

Un journaliste de France qui revient du Nord

MONTREAL. — A M. Henry Clérisse, correspondant de l'"Intransignant", a passé deux mois dans l'extrême nord-Ouest du pays. Il a visité Churchill, Flin-Flon et plusieurs camps de trappeurs de la Baie d'Hudson, du Manitoba, il s'est rendu à Edmonton et de là, par avion, jusqu'à Copper Mine River. En route, il s'arrêta au grand lac de l'Ours pour visiter les nouvelles mines de radium.

De son voyage M. Clérisse a rapporté une douzaine d'articles décrivant la vie du Nord-Ouest, en hiver.

Payer les dettes internationales par l'éhange de marchandises et de services

ROME. — Le premier ministre Mussolini a suggéré le paiement des dettes internationales par l'échange de marchandises et de services au cours de son discours d'ouverture de la conférence interparlementaire commerciale qui a tenu sa première séance sous la présidence du roi Victor-Emmanuel.

Deux jeunes garçons et une jeune fille représenteront la Saskatchewan.

Isabel Hutcheson concourant contre Muriel Anderson obtient une place sur l'équipe

L'équipe de jeunes juges de grain qui représentera la province de la Saskatchewan, Canada, aux concours de la Conférence-Exposition Mondiale du Grain cet été à Régina se composera d'une jeune fille et de deux jeunes garçons. Un autre jeune garçon a été choisi pour agir comme remplaçant si c'est nécessaire.

Il y a eu une concurrence acharnée entre ceux qui désiraient obtenir une place sur l'équipe. Soixante-six garçons et filles ont pris part à seize concours d'élimination; il ne restait alors que huit concurrents. Le concours définitif pour les places sur l'équipe a été tenu à l'Université de la Saskatchewan. Ceux qui ont obtenu le pointage le plus élevé, savoir Isabel Hutcheson, du Central Collegiate, Régina; W. S. Hawrylak, du Maple Creek Grain Club; David Clark, du Kennedy Grain Club; Inchleith; et Roy C. Matheson, de la Société d'Agriculture de Fertile Valley, Bounty, ont été choisi pour représenter la province. Les quatre autres qui ont concouru dans le concours définitif sont les suivants; Muriel Anderson, du Central Collegiate, Régina; Edgar Lake, de la Société d'Agriculture de Turtleford, John McKay de la Société d'Agriculture de Govan, et Leonard Weber, de la Société d'Agriculture de North Battleford, Vawn.

Les concours d'élimination ont été conduits sous la surveillance de James H. Bridge, du Service d'extension de l'Université de la Saskatchewan, qui fait rapport que la qualité des travaux dans chaque cas était très élevée. Ces jeunes gens seront appelés à faire l'appréciation de blé rouge dur de printemps, de blé tendre d'hiver, de blé Durum, d'avoine Victoire, d'orge à six rangs d'orge à deux rangs, de seigle d'hiver, de lin, de graine de mil, de graine de luzerne et de blé d'Inde.

Les sujets étudiés à Washington

LONDRES. — Dans ses discussions avec le président américain Roosevelt, le premier ministre sera outillé pour aborder les sujets généraux suivants:

1. La conférence économique mondiale.
2. Le problème des dettes de guerre.
3. Les politiques tarifaires.
4. Les problèmes du change international.
5. Les méthodes de coopération sur des questions comme la conférence du désarmement à Genève.
6. La situation générale en Europe.

En dehors de ces questions, a-t-on expliqué, ici, les deux hommes d'Etat seront libres d'aborder toute autre sphère de discussion.

Les Centres

DOMREMY, Sask.

—La mort a passé dans nos rangs et nous a enlevé un des braves citoyens, des bons paroissiens de Domremy. M. Françaïs Georges, relativement jeune encore, car il n'était âgé que de 47 ans, a été pris subitement le vendredi saint au matin, d'une syncope qui l'a terrassé; quelques heures d'espérance faisaient présager un mieux sensible, on espérait contre toute espérance ! Malheureusement, une deuxième attaque survint le d'espéranse faisaient présager un mieux sensible, on espérait contre toute espérance! Malheureusement, une deuxième attaque survint le dimanche au matin, durant la grand'messe. Ce fut le coup fatal. M. le curé se rendit en toute hâte auprès du malade lui donna les sacrements d'extrême-onction et le Si-Viatique qu'il reçut avec toute sa connaissance.

Dans l'après-midi, il tomba dans le coma sommeil précurseur de la mort, il fit son oeuvre de destruction, et le soir du len demain, lundi, vers 7 h. 30 m., il expira doucement, au milieu de sa famille en pleurs, pendant que M. le curé lisait les prières des agonisants: Partez de ce monde âme chrétienne, au nom de Dieu le Père Tout Puissant qui vous a créée au nom de Jésus-Christ Fils de Dieu vivant qui a souffert pour vous et vous a rachetée par ses souffrances et sa mort, au nom de l'Esprit-Saint qui est descendu sur vous, au nom des anges et archanges... il était 8 heures moins 10 minutes du soir, lorsqu'il rendit son âme à son Créateur.

Le soir de sa mort, jusqu'au jeudi matin des funérailles, de nombreuses personnes vinrent prier auprès de sa dépouille mortelle, on peut dire que toute la paroisse se fit représenter, ainsi que de nombreux amis et connaissances des environs, qui ne manquèrent pas d'offrir leurs sympathies à la veuve du défunt, à ses enfants, à sa vieille mère et aux autres membres de la famille éprouvée. Jeudi eurent lieu les funérailles. M. le curé Louison, fit la levée du corps à la maison mortuaire, et chanta le service. M. l'abbé Délisle, curé de Wakaw, donna l'Absoute.

L'église, revêtue de sa parure de deuil, était pleine de monde. Des paroissiens d'Hoey, de St-Louis, de Bellevue, de Fenton, amis de la famille vinrent très nombreux. On remarquait aussi beaucoup de Norvégiens de l'Est, qui s'étaient fait un devoir d'assister aux funérailles. Cette nombreuse assistance était un témoignage bien visible d'estime que les trois familles Georges de Domremy se sont acquises depuis bientôt 33 ans qu'elles habitent la paroisse.

François Georges est né à Rétiers. Iles et Vilaine, France et était âgé de 47 ans. Il avait épousé Berthe Begrand de St-Louis ,Sask. C'était un honnête homme et un bon catholique, par son travail, et son esprit des affaires il avait sû se créer une aisance convenable. Depuis 7 ans il avait quitté sa ferme et était venu se fixer au village de Domremy près de l'église.

Lui survivent: son épouse, née Berthe Begrand, sa fille Alice, pensionnaire au couvent de Duck Lake, Camille, son garçon aîné, étudiant au collège de Jésuites à Edmonton. Charles et Gustan, les deux plus jeunes âgés de 10 et 7 ans. Sa vieille mère, dame Vve François Georget, son frère Joseph et ses soeurs: Marie, épouse de Frank Kusch de Domremy; Augustine, épouse de Edouard Cochet, de Finton; Maria, épouse de Albert Kusch, de Domremy. Du côté de son épouse: M. Joseph Begrand, père et sa dame de St-Louis; M. Fernand Begrand, époux de Germaine Bonnet; Jeanne Begrand, épouse de Frédéric Angel; Henri Begrand, époux de Phillis Poppen de Hoey, Sask.

Les porteurs du corps furent: MM. Julien Georget, Joseph Arsène Georget, Jules Georget, Constant Trumier, Hormidas Baribeau.

M. Jean Baudais portait la croix. M. Oliva Lavertu conduisait le corbillard de l'église au cimetière. Nombreuses furent les offrandes de bouquets spirituels et de messes pour le défunt. La collecte du service a donné les honoraires de 14 grand'messes pour le défunt. En outre, un trentin de messes basses a été offert par son épouse.

Mme François Georget, ses enfants et tous les membres des deux familles, Georget et Begrand remercient bien sincèrement toutes les personnes qui leur ont montré de la sympathies en ses heures douloureuses et toutes celles, aussi, qui ont eu la délicate attention d'offrir pour le défunt, offrande de prières, de messes et de couronnes. La paroisse à son tour, renouvelle à la famille du défunt ses plus vives sympathies et ses sincères condoléances.

P.S. — Frères bien-aimés écrivait l'apôtre St-Paul aux Tessaloniciens, nous ne voulons pas que vous demeuriez dans l'ignorance relativement à ceux qui dorment dans le tombeau, afin que vous ne soyez pas accablés comme ceux qui n'ont point d'espérance et en effet, si nous croyons que Jésus est mort et est ressuscité. Ayez l'assurance que Dieu réunira à Jésus, ceux qui ont appartenu à Jésus. Bienheureux ceux qui meurent dans la paix du Seigneur!

—Mlle Blanche Alex nous est revenue de Lorette, Manitoba, pour passer quelques temps dans sa famille.

—Mlle Thérèse Lemée, institutrice à Willow-Bunch, était l'hôte de M. et Mme André Sénécal pendant les vacances de Pâques.

—MM. Joseph Van Elslande Georges Thuot, Valère Watteyne, Pierre Oeuvray et Pierre Van Elslande, étudiants au Collège Mathieu étaient en vacances chez leurs parents pour Pâques avant de commencer la période des examens, pour lesquels nous leur souhaitons bon succès.

—Mère St-Aloysius, Mère St-Hubert et Soeur Ste-Julia, nous ont quittés le vendredi-saint pour aller passer les fêtes Pascales à Gravelbourg. Les paroissiens étaient heureux de les voir revenir le lundi de Pâques pour reprendre leurs classes.

SOIREES

—Le dimanche de Pâques, il y eut grande veillée chez MM. Paul et Charles Ste-Marie. Plusieurs familles de Laflèche y étaient invitées ainsi que quelques voisines. La soirée fut très gaie, et chacun se sépara content d'avoir fait de nouvelles connaissances.

—A l'occasion de l'anniversaire de naissance de Mme Adélard Couture, le 17 avril, ses enfants organisèrent une réunion de voisins et d'amis. L'arrivée des invités fut une grande surprise pour les parents, mais leurs accueil n'en fût pas moins cordial, et chacun garde le souvenir d'une soirée de franche gaieté canadienne.

Tribune et tribun

Toto. — Une tribune, c'est-il la femme d'un tribun?

Le papa. — Mais non, voyons, puisqu'elle le laisse parler.

x : x

La religion est bonne pour les hommes.

On demandait à un magistrat:

—Comment se fait-il qu'il y ait plus d'hommes que de femmes dans les prisons?

—C'est sans doute, répondit-il, parce qu'il y a plus de femmes que d'hommes dans les églises.



Pour Lire au Foyer

Récit d'un voyage en Bretagne

A la dernière assemblée de la Fédération des Femmes Canadiennes Françaises, Madame Georges Hébert donnait une causerie qui fut écoutée avec un vif intérêt par les membres. Ce récit d'un voyage fait en Bretagne fut raconté avec ardeur et remporta un grand succès.

Mesdames,
Mesdemoiselles,

Il y a un mois, quand vous m'avez demandé de vous parler de voyages, je n'ai pas osé refuser, mais je vous avoue franchement que je me sens un peu embarrassée aujourd'hui et je réclame toute votre indulgence pour la pauvre conférencière que je suis.

J'ai choisi pour sujet "Un coin de Bretagne". Je vous parlerai aussi un peu de la "Normandie". Je crois ne pas vous laisser indifférentes puisque la grande majorité des Canadiens, est, comme vous le savez, de descendance bretonne ou normande. J'entre donc immédiatement dans mon sujet.

Il n'est pas de province de France qui ait attiré plus de voyageurs ni retenu plus d'artistes que la Bretagne. Ses côtes déchiquetées par la mer, ses monuments religieux, ses fêtes traditionnelles, l'indicible poésie qui se dégage du moindre décor expliquent "l'enchantement breton". Une suite ininterrompue de plages élégantes ou familiales s'abrite dans les multiples découpures de la côte bretonne dont la diversité d'aspect est prodigieuse. Je vous conduirai tout d'abord sur les confins de la Bretagne et de la Normandie, au "Mont Saint-Michel" appelé la merveille de l'Occident. Du Mont Saint-Michel nous irons à Saint-Malo, de Saint-Malo à Dol, de Dol à Rennes, de Rennes à Redon, de Redon à Vannes, nous arrêtant un instant à chaque endroit avec votre permission mesdames. De Vannes nous nous attarderons à Saint-Gildas de Rhuys, petit coin de la Bretagne où nous avons séjourné un mois l'été dernier et dont je veux vous entretenir aujourd'hui particulièrement.

"Le Mont Saint-Michel"! Jailli depuis l'éternité des sables où la mer prolonge son doux balancement, couronné depuis 1200 ans d'un monument de foi, où le génie des hommes a su allier l'architecture la plus harmonieuse à la solidité la plus massive, le Mont Saint-Michel a bien mérité l'admiration des races passées et les soins dont les pouvoirs publics l'entourent encore aujourd'hui. Cette masse de granit s'élève à plus de 700 pieds dans la mer et est à environ deux milles du rivage. Sa digue construite en 1880 permet d'y accéder rapidement et sans difficulté à marée basse, car, à certaines époques de l'année, les marées y atteignent une hauteur de 30 pieds. Les traditions locales ont gardé le souvenir de petits villages entièrement ensevelis par les flots, ce qui le faisait surnommer dans le temps: "Saint Michel en péril sur mer".

Ce nom de Saint Michel lui vient de Saint Aubert, évêque d'Avranches, — petite ville située sur la plateforme d'une colline de 325 pieds de haut, qui fait face à toute la baie du Mont Saint Michel —. Cet évêque éleva sur le Mont Touche — il portait alors ce nom — un sanctuaire dédié à saint Michel dont heureusement on a conservé le nom. Il serait trop long de vous énumérer toutes les curiosités que l'on y trouve, je n'en mentionnerai que quelques-unes en commençant par l'église qui domine le mont.

Pour y arriver, il faut monter, monter des escaliers à pic, des routes pierreuses, traverser des ponts de pierre, tout en montant on a de belles vues sur la mer et ceux qui aiment le vide, s'en donnent à coeur joie! L'église est précédée d'un cloître autrefois habité par des moines; il est maintenant désert et entièrement livré à la curiosité des visiteurs. Ses dimensions sont immenses, son architecture gracieuse et les colonnettes du cloître sont sculptées avec un art parfait; on nous fait remarquer les chapiteaux qui sont par centaines et qui sont tous différents, ce travail dans la la pierre est remarquable. Il y a 600 ans que cette église a été bâtie, elle a été incendiée 13 fois, et 13 fois reconstruite. Plusieurs fois la foudre tomba sur Saint Michel, mais on ne se découragea pas, on lui fit subir de nombreuses réparations, par ce fait elle révèle plusieurs styles. Le choeur, reconstruit au XVIième siècle est de style gothique. Dans une petite chapelle latérale se trouve l'entrée d'un escalier qui conduit à une plate-forme au-dessus de l'abside. De là, on voit l'escalier de dentelle — il est en pierre remarquez bien — mais le travail en est si délicat qu'on l'appelle "l'escalier de dentelle"; sa balustrade est aussi remarquable, cet escalier mène aux combles. En le montant, de la plate-forme, on admire le magnifique panorama et l'ensemble imposant des bâtiments qui forment l'abbaye. On redescend dans l'église qui est très grande et dont les vitraux immenses éclairés par le soleil de juillet nous donnent une impression de calme et de recueillement pieux, quoique le bon Dieu n'habite plus là depuis longtemps.

De là, on gagne le "Promenoir des moines" qui fait suite à la Galerie de l'Aquilon, ainsi appelée parce qu'il y vente toujours. Puis viennent divers cachots où furent enfermés d'abord des moines, quand ils désobéissaient à la règle, et plus tard, des hommes politiques l'abbaye fut transformée en caserne. On passe ensuite aux soubassements "Gautier" du nom d'un prisonnier qui sauta de cet endroit dns la mer et se sauva. L'un de ces cachots renfermait le gazetier Dubourg qui fut fait prisonnier sous Louis XIV pour avoir écrit contre le roi, on l'y laissa mourir de faim sur la paille; il fut, étant vivant, rongé par les rats. Il est reproduit en cire, couché dans son cachot, maigre, pâle, hagard et est d'une réalité effrayante! Ces cachots, tout en pierre, sont de véritables trous noirs, sans issue, où l'on n'entre qu'en se mettant à genoux.

On voit aussi la roue que manoeuvraient les prisonniers à la façon des écureuils, roue qui amenait l'eau à toutes les fontaines du Mont.

Rentrant dans les bâtiments de l'Abbaye on traverse la "Salle des Hôtes" où les moines recevaient les visiteurs, et la "Salle des Chevaliers," ancienne salle du Chapitre où, en 1649, les chevaliers de l'ordre de Saint Michel, créé par Louis XI, tinrent leurs premières réunions. Puis entrant dans une petite pièce, on aperçoit une table ronde qui ressemble à un miroir; en se penchant au-dessus on peut voir de très loin et très distinctement ce qui peut approcher le mont; cette invention est due à un moine et était très commode en temps de guerre, pour voir approcher les navires ennemis.

La visite de l'église et de l'abbaye étant finie, on redescend quelques escaliers et on dépasse une autre petite église — celle-ci est l'église paroissiale —; elle est vieille, petite et contient des pierres et des statues tombales. A gauche de cette chapelle, l'on nous fait visiter le logis de Tiphaine. Tiphaine était la femme de Du Guesclin, guerrier fameux du Moyen Age qui chassa les Anglais de France, fut nommé Connétable et dont le corps repose dans le tombeau des rois à Saint-Denis, près Paris, selon le désir de Charles V.

Ce logis de pierre — tout est en pierre sur ce mont — a 4 étages. Avec ses escaliers de pierre tournants très étroits, ses petites fenêtres longues en mourtrières, ce petit logis est très intéressant. Il n'y a qu'une pièce par étage. Au premier, la cuisine, au second la salle à manger, au troisième, le salon, et au quatrième, la chambre à coucher. Les meubles y sont tels qu'ils y étaient au temps de Du Guesclin, ils sont vieux mais très beaux. Au quatrième, donnant sur la chambre, se trouve un petit balcon de pierre dominant la mer; on dit que c'est sur ce balcon que le célèbre guerrier fit à sa femme ses derniers adieux. Cette femme était une astrologue distinguée, elle prédisait à son mari ses victoires ou ses défaites et ne se trompait jamais.

Comme cette visite a bien duré 2 heures et que les escaliers, les promenades, l'air de la mer, les émotions, etc., nous ont mis en appétit, nous décidons d'aller goûter les fameuses omelettes de "la Mère Poularde". Nous passons justement devant son auberge aux servantes accortes, belles dans le costume de leur pays. Dans un petti jardin suspendu au rocher d'où l'on a une magnifique vue sur la mer, sur des tables appétissantes aux nappes à carreaux rouges, l'on nous sert ces omelettes tant renommées. Point n'est nécessaire de vous dire que nous faisons honneur à cet excellent repas. Pour nous désaltérer, l'on nous apporte ce fameux cidre de Normandie, si bon, si bon, que l'on croirait boire du champagne!

Reposés, restaurés, nous continuons la descente du Mont. Nous déambulons à travers rues et escaliers. Nous ne rencontrons là ni autos, ni voitures; un peu plus bas cependant, nous rencontrons un petit âne chargé de provisions, il vient à l'auberge et monte péniblement ployant sous le fardeau. Il est souvent attelé à une charrette et les rues sont si étroites qu'il faut se ranger pour le laisser passer. Il faut quitter le Mont à marée basse et à une heure indiquée par les guides, car, si l'on se laissait prendre par la marée, il faudrait coucher au Mont au grand plaisir des hôteliers de l'île et de ses 232 habitants qui vivent des touristes.

Sortant des portes qui sont imposantes dans ce grand rocher, on aperçoit sur la grève, du côté de la pleine mer, le tombeau de Saint Aubert; à travers la grille, les visiteurs jettent des sous sur la dalle qui recouvre le tombeau, cet argent sert à son entretien.

En retraversant la digue pour gagner Avranches, l'on peut voir au loin d'immenses troupeaux de moutons dans les prés. La mer en couvrant les champs où paissent ces animaux, y dépose du sel dont ces moutons sont très friands, ils ont une chair fine et délicate, d'un goût spécial, et ils sont très recherchés; parce qu'ils paissent dans ces prés, on les appelle les "Prés Salés".

En nous éloignant, nous jetons un regard d'adieu sur cet ilot enchanté. Nous en aurons encore un aperçu plus tard dans le lointain. Comme le soir sombe, nous verrons le Mont tout illuminé: C'est féérique! Nous regrettons de ne pas y être restés plus longtemps!

Avant d'aller plus loin, Mesdames, comme je dois vous parler au cours de cette causerie de Saint-Malo, d'Anne de Bretagne et de la pêche aux moules, quelques gentilles fillettes vont nous égayer de chants appropriés aux circonstances tout en nous faisant voir les costumes des pays dont il est question.

IIème PARTIE

Nous étions, Mesdames, en Normandie, nous voici maintenant en Bretagne. A mesure qu'on va vers les remparts célèbres de Saint-Malo et de l'embouchure de la rivière Rance, le décor change.

SAINT-MALO: Ceinturé de remparts très hauts avec ses rues étroites, ses vieilles maisons et les souvenirs historiques qui s'y rattachent, Saint-Malo appartient à l'histoire et nous intéresse particulièrement, nous, Canadiens, à cause de Jacques Cartier dont on voit le monument sur les remparts. A l'entrée de la ville, se trouve le château, immense forteresse flanquée de deux tours énormes: La Générale et la Quiquengrogne! Cette dernière ainsi appelée par Anne de Bretagne qui les avait fait construire malgré les récriminations de l'évêque du temps, 1498. On ne peut visiter Saint-Malo sans évoquer les noms de ceux qui ont donné à la cité malouine le reflet de leur gloire. Pour ne mentionner que les plus connus, citons: Duguay Trouin, célèbre marin français et guerrier sous Louis XIV dont on visite la maison dans la ville, Jacques Cartier, le découvreur du Canada; la maison où il est né est à quelques milles de Saint-Malo, cet endroit est connu sous le nom de "ferme Jacques-Cartier", et Châteaubriand, auteur du "Génie du Christianisme" dont le tombeau est au Grand Bey, grand rocher assez loin dans la mer et où il faut aller à marée basse tout comme au Mont Saint-Michel. Seulement, le Grand Bey, n'est pas habité et il ne serait pas intéressant d'y passer la nuit fût-ce en compagnie de Châteaubriand. En passant à Dol, petite ville voisine de Saint-Malo, on voit le Château de Combourg, berceau de la famille de Châteaubriand.

DOL est une ville curieuse par ces vieilles maisons à pignons et à piliers, sa cathédrale Saint Samson de style gothique normand. De Dol, nous allons à Rennes.

RENNES autrefois siège du parlement de Bretagne en est aujourd'hui la capitale et le siège de l'archevêché. En parlant de la Bretagne et de Rennes, on ne peut s'empêcher de rappeler le souvenir de la populaire Duchesse Anne, qui possédait les plus beaux châteaux de France et dont la main était recherchée par tous les princes régnants d'Europe. Elle apporta le beau duché de Bretagne à la France épousant Charles VIII. C'est à Rennes que se faisaient sacrer les ducs de Bretagne. Cette ville qui compte maintenant 80,000 habitants fut défendue contre les Anglais en 1356 par Du Guesclin, dont nous avons visité le logis il y a quelques instants au Mont Saint-Michel — logis Tiphanie —. Quoiqu'incendié presqu'entièrement en 1720, Rennes possède encore ses vieux murs, ses tours et ses portes du Moyen Age qui en font une des villes les plus pittoresques de France. Son aspect sévère, ses belles places, ses rues bien alignées l'ont quelquefois fait comparer à Versailles.

REDON: Nous ne nous sommes arrêtés à Redon que pour y dîner, mais était-ce dû à la faim ou aux cuisiniers français, toujours est-il que je ne puis penser à Redon sans que mon estomac tressaille d'aise au souvenir des bonnes choses que nous y avons mangées. Du train, en traversant la plaine désertique, on aperçoit de nombreux mégalithes et menhirs: Ce sont de grandes pierres brutes et gigantesques d'une hauteur surprenante qui désignaient des monuments funéraires ou religieux dans les temps pré-historiques. Elles sont debout et posées sur une élévation de terre, d'autres sont petites et disposées en rond, c'est très curieux! Nous arrivons ainsi à Vannes sans nous en apercevoir tant nous sommes intéressés à regarder la campagne.

VANNES: est le chef-lieu du département du Morbihan. Nous visitons à Vannes le plus beau musée archéologique de France, on nous fait remarquer parmi les vieilles choses des haches en pierre, elles sont si polies et si aiguisées que nous croyons sans peine qu'elles ont servi à fendre le bois dans les temps primitifs. A Vannes nous changeons de gare pour prendre le train qui doit nous conduire à Saint-Gildas, un tout petit train très drôle que les gens du pays appellent "le tortillard" et dont, au dire de chacun, les sièges sont bourrés de noyaux de pêches. Nous l'aimons tout de même ce petit train qui doit nous conduire à destination. A mesure qu'on avance dans la campagne on voit beaucoup de bretonnes en coiffes et en sabots. Le train s'arrête aux gares aussi longtemps qu'on le désire; si l'on en descend, on peut toujours le rattraper en courant. Dans le brouhaha du départ, on entend une voix qui crie avec le même accent qu'ici au Canada: "Coudon, toi, là-bas, as-tu fait ma commission? Non? Eh ben penses-y demain, parce que moi tu sais j'ai besoin d'ça pour la Saint Gildas." C'est ainsi que nous apprenons qu'il y aura une grande fête à Saint-Gildas et nous en sommes tout heureux. Après 5 ou 6 heures de chemin de fer, toujours assis sur les noyaux de pêches, nous arrivons à Saint-Gildas de Rhuys, petit village breton, perdu dans le fond du Morbihan, au bord de la mer.

Au point de vue historique et archéologique Saint-Gildas l'emporte sur toute la Basse Bretagne. Dès le VIième siècle, c'est-à-dire qu'il y a 1400 ans, une abbaye celtique y fut fondée par Saint Gildas lui-même. Plus tard, au XI ième siècle après les invasions normandes, une autre abbaye, des Bénédictins cette fois, s'y établissait. Parmi ses prieurs le plus célèbre fut Abélard, —il y demeura 13 ans. Tout le monde connaît l'histoire d'Héloise et Abélard ces immortels amants dont les corps reposent ensemble au cimetière du Père Lacnaise à Paris et où les amoureux vont au printemps, porter des violettes et demander à ceux qui dorment là, la protection de leurs amours.

Dès l'âge de 22 ans Abélard s'était illustré par ses ouvrages philosophiques et théologiques; il s'éprit de la nièce du chanoine Fulbert, l'épousa, et après diverses aventures, ils se séparèrent pour embrasser tous deux la vie religieuse. On les enterra ensemble et le monument les représente couchés l'un près de l'autre sculptés dans la pierre.

En descendant du petit train, comme on nous l'avait indiqué, nous allons d'abord frapper à la porte de l'ancienne abbaye des Bénédictins où habitent maintenant des religieuses avec une centaine d'orphelines. La Supérieure nous fait visiter le vieux couvent. Les cellules donnent sur le cloître; les bonnes Religieuses qui reçoivent des pensionnaires pendant la saison des bains ont converti en chambres les cellules des moines. Les planchers sont de pierre, les cellules petites, les murs blancs, tout y est d'une grande simplicité et respire la quiétude. La chapelle est belle et mystérieuse, les jardins du cloître sont remplis de fleurs surtout de roses. Derrière le couvent un sentier étroit conduit à la mer; pour y arriver il faut descendre le rocher, l'on rencontre dans un sentier creux, un puits surmonté d'un mur et d'une statue de la Vierge. Toujours, en Bretagne, le puits est orné d'une statue et d'habitude au bout d'un champ, il y a une petite chapelle en pierres où 2 ou 3 personnes peuvent entrer pour prier. Tout est poésie et recueillement autour de la vieille Abbaye. Une cloche sonne pour le dîner, nous sommes là une cinquantaine —on nous demande: "Connaissez-vous les abbés canadiens? Ils sont à Saint-Gildas, 8 à 10; ils sont si bons, si aimables! Ce sont des messieurs de Saint-Sulpice du Canada qui étudient à Paris, et qui passent la belle saison au bord de la mer. Il faut les entendre chanter le soir sur le rocher les chants canadiens." Un mot si gentil à l'adresse de nos compatriotes n'est pas pour nous déplaire et nous sommes anxieux de connaître les abbés canadiens.

Dans ce vieux petit village où il n'y a ni médecin, ni pharmacien, peut-être parce que le climat y est si sain, que l'on n'y est jamais malade, les maisons qui sont de pierres recouvertes de mortier blanc, sont de plein pied avec la rue. Chez quelques Bretons, les plus pauvres, la maison est divisée en deux par un passage et il n'y a pas de plancher; d'un côté, habitent les gens de la maison, de l'autre les animaux.. Comme les portes sont souvent ouvertes, les poules viennent manger les miettes qui tombent de la table, la vache a souvent la tête dans la porte de la cuisine pour demander à boire, tout cela vit heureux pêle-mêle. Je n'ai pas besoin de vous dire qu'il se dégage de ça une odeur que tout le monde n'aime pas; heureusement qu'il n'en est pas ainsi partout. Les femmes cuisinent dans un grand chaudron pendu à la crémaillère. Comme les cheminées tirent mal, il se dégage une fumée âcre qui saute à la gorge et aux yeux. On ne peut s'empêcher de comparer ces foyers à nos foyers canadiens si modernes, si comfortables!

Nous en sommes là de nos réflexions quand, à notre grande surprise, nous voyons passer la Supérieure de notre couvent, au volant de son auto, on nous dit qu'elle fait même de la vitesse! Allez donc dire maintenant que ces Bretonnes ne vont pas de l'avant! ! !

Voici le grand jour de la Saint-Gildas arrivé! Bretons et Bretonnes des villages voisins arrivent par groupes. On vient de Sarzeau, d'Arzan, et de Locmariacker, de Pornavalo, des îles d'Ars, d'Houat et d'Hoedic. Les femmes sont richement habillées de jupes à plis et de corselets de velours; chaque localité a sa coiffe différente. Les tabliers sont de soie brodés de couleurs éclatantes ou garnis de dentelles, les plus beaux sont d'une richesse inouie. Ces tabliers se donnent en héritage de mère en fille.

Parmi les noms de famille qui nous frappent le plus, nous remarquons; Kistrebert, Pharamus, Coquen, Isvelin, Kerouya, Bévern, Gicquel. D'autres nous sont familiers comme Rousseau et Cardinal. La fête doit durer 2 jours, elle commence le samedi pour se terminer le dimanche soir. Parents et amis se revoient avec joie. Sur la place de l'église, on parle breton, on chante, on danse, tout le monde a l'air heureux. Le dimanche à la grand'messe chantée par l'évêque de Vannes, on nous distribue le "pain bénit", c'est le gâteau de la Saint Gildas; du plus riche au plus humble, on mangera ce jour-là dans les maisons "le gâteau de la Saint Gildas".

Après la messe chantée sur les tombeaux "authentiques" de Saint Gildas et de saint Goustan, l'évêque, après avoir béni les 2 enfants malades qui demandent leur guérison, se met en tête de la procession portant 2 énormes reliquaires Ces reliquaires sont d'une forme étrange. Un genou et un bras de saint Gildas, grandeur naturelle, sont enfermés dans du bois précieux recouvert d'argent repoussé, décoré de fleurettes et de cabochons. Ces objets précieux ont été donnés par les ducs de Bretagne. On porte aussi la tête en argent rehaussée d'or, de saint Vincent Ferrier. Après l'évêque, viennent les prêtres en grand nombre, puis les enfants de choeur habillés en moines bénédictins. Bretons et Bretonnes suivent dans leurs jolis costumes nationaux; c'est beau et impressionnant! Nous marchons trois milles, au son du biniou, pour aller trouver la statue de saint Gildas qui est au bord de la mer. Il faut descendre quarante marches taillées dans le roc vif. Un faux pas pourrait nous précipiter au bas du rocher dans la mer. La pluie commence à tomber, et c'est sous une pluie battante, sur le rocher glissant que nous continuons la procession. L'Evêque descend les marches une à une, tout le monde suit. Comme il vente beaucoup, j'hésite à descendre; je demande à ma voisine, une bonne vieille, si quelqu'un est déjà tombé dans la mer du haut du rocher. "Mais, oui, ça arrive quelquefois me répondelle". Alors pourquoi vient-on ici en procession? "Pourquoi?" — Et la vieille continue ses Oremus, sans plus s'occuper de moi... — Nous restons au haut du rocher, et nous voyons tout en bas, la statue de saint Gildas, ce Saint qui a le don de guérir.

On rapporte qu'un jour saint Gildas fuyant devant l'ennemi fit faire à son cheval un bond jusqu'à l'île d'Houat dans la mer, et qu'il échappa ainsi miraculeusement au martyre. On voit encore l'empreinte que fit le sabot de son cheval dans la pierre. Une source miraculeuse en jaillit et depuis ce temps on fait, deux fois l'an, des pélérinages à cet endroit.

Les Bretons de ce petit village, vivent de pêche; les fils et les maris sont souvent matelots, les autres cultivent la terre. Les gens qui y passent l'été, ainsi que les gens du pays, s'amusent à faire la pêche des moules, c'est une espèce d'huître dont les Bretons sont très friands.

La vieille Bretagne a donc gardé ses vieilles traditions, sa robe à plis, son corset de velours et sa coiffe aux grandes ailes flottantes. Derrière la Bretagne, il y a d'a-

Suite à la page 5

Son dos guéri depuis qu'il prend les pilules Dodds

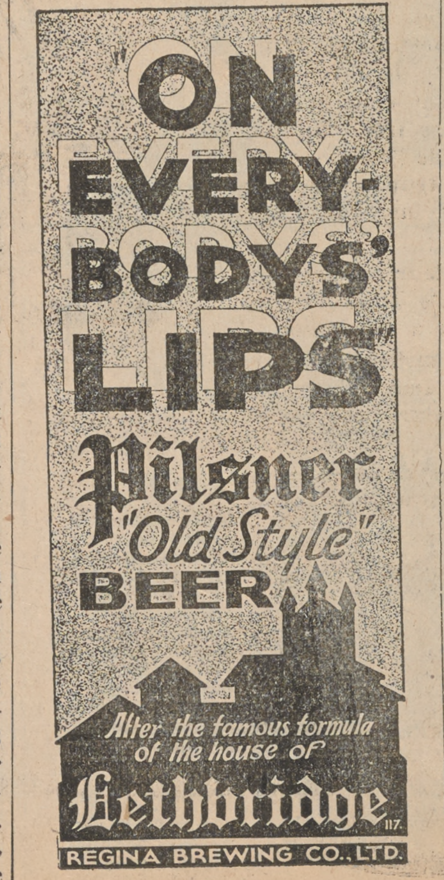
Homme de la Saskatchewan a grande confiance aux pilules Dodds

M. A. V. Sebelius, qui souffrait des reins et de la vessie a trouvé le remède dans les pilules Dodds

Vantage, Sask., le 24 avril, spécial. De toutes parts du pays nous viennent des témoignages nous exposant le cas de personnes souffrantes qui ont été guéries, de personnes faibles qui ont repris des forces en un mot, tout le bien qu'ont fait les pilules Dodds.

Les gens ont appris l'importance d'avoir les reins en bon état, de surveiller le moindre symptôme d'une maladie causée par les reins. Ils se tournent immédiatement vers les pilules Dodds car ils savent que c'est un remède auquel ils peuvent avoir confiance. M. A. V. Sebelius de Vantage, Sask., nous écrit ce qui suit:

"Le printemps dernier je souffrais tellement du mal de dos que je pouvais à peine faire mon travail. Mes reins et ma vessie étaient très malades. Je ne pouvais plus dormir la nuit, alors je décidai de prendre les pilules Dodds. Après en avoir pris deux boîtes je me sentis mieux. J'ai grande confiance en elles". P-9



L'Orangiste Ontarien à une Nouvelle Démangeaison

Il veut mobiliser les armées orangistes et la langue française. Un "mandement" de W. H. Dawson à ses "fidèles"

TORONTO. — Les Ecoles Catholiques Romaines Séparées sont un mal inutile, et la langue française n'a pas de droits élémentaires publiques ou séparées de la province. C'est la déclaration de M. W. H. Dawson, d'Iroquois Falls, grand maître de la Grande Loge Orangiste de l'Ouest ontarien, dans son premier "mandement" aux loges primaires, régionales ou de comtés sous sa juridiction depuis son élection au poste de Grand Maître. Cette déclaration a été faite à une récente assemblée de la grande loge à Stratford. Le nouveau grand maître demande l'abrogation de tous les amendements à la loi scolaire concédés aux écoles séparées depuis la Confédération, et l'abolition de la langue française comme langue d'enseignement dans toutes les écoles séparées et publiques de l'Ontario.

"On devrait faire une étude minutieuse des activités de colonisation de l'Eglise de Rome, surtout dans le nord, et faire un rapport. Tous les faits devront être tirés au clair", dit le Grand Maître.

"Le Communisme croit dans notre province, sous toutes sortes de déguisements. Quels en sont les chefs, et quels sont les faits? Trouvons-les. L'Association Loyale d'Orange, a toujours été considérée, non seulement comme l'arme militante de l'Eglise Protestante, mais comme la troupe de choc dans la défense d'une école, d'un drapeau et d'une langue."

"Je suis fermement convaincu de la nécessité pour nous de mobiliser toutes nos ressources, et d'organiser un plan d'attaque décisive et immédiate, en nous servant des bulletins de votes plutôt que des balles. Les batailles défensives d'arrière-garde telles que l'Association Orangiste en a livrées pendant des années, sont difficiles, décourageantes, et les pertes ont été très lourdes. Aujourd'hui, en avant toute la ligne!"

"Une attaque déterminée et en force est encore la méthode de défense la plus facile. En conséquence les chefs orangistes de toute la province doivent maintenant se préparer à déclancher cette attaque, en s'efforçant d'obtenir un referendum non politique auprès de toute la population, avec, comme résultat ultime, la révocation de tous les amendements à la loi scolaire accordés aux contribuables des écoles séparées, depuis 1863, l'abolition de l'usage du français dans les écoles de cette province; et peut-être aussi l'amendement de l'Acte de l'Amérique Britannique du nord de façon à abolir toutes les écoles séparées de l'Ontario."

Une Guerre Contre les Juifs du Monde

On prétend que les Juifs ont contribué à déchaîner la guerre mondiale

BERLIN. — Les troupes d'assaut des nazis ont chassé des tribunaux les juges et avocats juifs. Parmi eux se trouve le juge en chef Kurt Soelling.

Une nouvelle proclamation dit que le boycottage sera le commencement d'une guerre contre la race juive dans le monde entier. Les nazis disent qu'ils combattront jusqu'à ce qu'ils remportent la victoire, mais ils ne détruisent pas entièrement leur but. Les derniers appels des Juifs à la clémence ont été faits à nos oreilles sourdes, et ils songent à leur ruine financière et à leur isolement des villes et des villages d'Allemagne.

Le vieux cri de guerre de Hitler que "Les Juifs et la bourse ont déchaîné la guerre mondiale", se retrouve dans la proclamation lancée par le comité de boycottage général. Juda, y est-il dit, poignarde l'Allemagne par en arrière au moyen des mêmes méthodes dont il s'est servi pour déchaîner la criminelle guerre mondiale. Juda est de nouveau à l'oeuvre, calomnie le peuple allemand, qu'il qualifie de Huns et de barbares.

Le journal de Goebbels dit: La juiverie dans le monde entier recevra pas facilement. Il en sera fait de la juiverie allemande au double point de vue moral et commercial. Il n'y aura ni pardon ni compromis. On restreindra l'asssistance des enfants juifs dans les écoles.

Les journaux portent des titres comme celui-ci: La guerre déclarée à la puissance juive dans le monde; Ecrasons l'ennemi mondial.

La dissolution des loges maçonniques

BERLIN. — La dissolution de toutes les loges maçonniques en Allemagne et leur réforme "sur une base purement chrétienne" a été annoncée par les Grandes Loges Nationales.

L'expression "franc-maçon" sera conservée temporairement, de même que le rituel établi sur l'Ancien Testament après quoi ils disparaîtront, dit-on.

Les loges seront réorganisées sous le nom de "Ordre national chrétien de Frédéric le Grand". Il ne sera pas permis aux Juifs d'en faire partie.

Casques d'acier et chemises brunes

BERLIN. — On s'attend à la fusion prochaine des 1 500,000 membres des Casques d'acier avec les "chemises brunes" sous la direction unique d'Adolf Hitler. Les négociations sont engagées depuis la querelle qui s'est produite entre les deux organisations dans la province de Brunswick.

DIVERS

Le R. P. O. Stimpfl, O.M.F., mis à mort en Chine

ROME. — Un télégramme de Pékin à l'Agence Fides, en date du 27 mars, annonce que le R. P. Otmar Stimpfl, o.f.m., a été mis à mort par les brigands dans la province du Hounan, en Chine.

Le R. P. Stimpfl, né en 1890 à Cortaccia, dans le Haut Adige, appartenait à la province du Tyrol des Frères Mineurs Franciscains. Il se trouvait en Chine depuis 1921, dans la préfecture apostolique de Yungchowfu. A noter que durant toute l'année 1932 aucun missionnaire n'a été tué en Chine par les bandits.

Des titres à sept prêtres dans Québec

Ils sont annoncés par Son Eminence le Cardinal Villeneuve, O.M.I.

QUEBEC. — Des titres ont été conférés à sept prêtres du diocèse de Québec à l'arrivée de Rome de Son Eminence le Cardinal Villeneuve, o.m.i., Le clergé s'est réuni et une adresse a été lue à Son Eminence par Mgr B.-P. Garneau, vicaire général. C'est au cours de cette réception que Son Eminence a annoncé les titres conférés. Mgr Garneau devient protonotaire apostolique et le chanoine Antoine Miville-Deschênes, supérieur du collège apostolique, est créé prélat domestique. Les prêtres dont les noms suivent reçoivent le titre de chanoine honoraire: MM. les abbés Cyrille Labrecque, directeur de la Semaine Religieuse; J. T. Lachance, curé de St-Jean-Port-Joli; Auguste Caron, curé de St-Pacôme; Arthur Belleau, ancien curé de Lambton, et L.-R. Morrissette, curé de Loretteville.

Avant de recevoir le clergé, S. E. le Cardinal Villeneuve a célébré la messe au grand séminaire et a été l'objet d'une belle réception de la part des élèves de l'institution. Mgr François Pelletier, vice-recteur de l'Université Laval, a lu une adresse de bienvenue.

Des hommes en vue de toutes les classes ont été reçus au palais cardinalice.

L'exportation canadienne augmenterait

OTTAWA. — La nouvelle de l'embargo mis par l'Angleterre sur un nombre très considérable de produits russes a causé beaucoup de satisfaction dans les milieux officiels. On compte là-dessus pour accroître considérablement l'exportation des denrées agricoles et des bois canadiens, entre autres choses, dans le Royaume-Uni.

Les Etats-Unis Abandonnent . .

(Suite de la page 1)

HAUSSES ET BAISSES

NEW-YORK. — Avant que le secrétaire du Trésor Woodin eût annoncé l'abandon de l'étalon-or, le dollar a diminué par anticipation d'environ 10 pour 100, par rapport aux principaux cours monétaires européens en valeur-or, et les prix des stocks et des produits ont augmenté. Depuis la reprise en 1879 du rachat en or du papier-monnaie, jamais les Etats-Unis n'ont annoncé officiellement qu'ils abandonnaient l'étalon-or, bien qu'un interdit sur les exportations d'or ait été en vigueur un certain temps pendant la guerre. Dans une de ses déclarations publiques, J. P. Morgan a approuvé le nouvel interdit sur les exportations d'or. Il me semble clair, dit-il, que le moyen de sortir de la dépression est de combattre les forces de déflation et d'en triompher.

La suspension de l'étalon-or a été entreprise délibérément pour diminuer le pouvoir d'achat du dollar, augmenter les prix et ramener la structure économique à une situation acceptable.

L'étalon-or, comme le mot le dit, est une mesure de valeur basée sur l'or, au moyen du rachat en or sur demande, et aux Etats-Unis le dollar contient 23,22 grains d'or fin. Ainsi, l'étalon-or aux Etats-Unis n'a pas été complètement en vigueur depuis le congé bancaire de mars. Le nouvel interdit sur les exportations d'or tire la situation au clair.

La principale importance de l'or dans le monde financier a été de régler les balances internationales. Les exportations d'or étant contrôlées, la valeur du dollar devra être déterminée par rapport aux autres cours monétaires, sur la base de la demande et de l'offre. Comme les Etats-Unis constituent une nation créancière et jouissent d'une balance favorable du commerce, les experts des bourses étrangères disent que, dans les conditions normales, on peut s'attendre à ce que le dollar augmente au lieu de diminuer.

L'INFLATION

L'inflation peut s'accomplir par une expansion du crédit ou du cours monétaire. Elle peut se faire au moyen d'une forte expansion du crédit des banques ou par la dépréciation du cours monétaire, en réduisant délibérément le contenu d'or, en augmentant la quantité des billets, ce qui amènerait la réduction des réserves d'or ou en introduisant le "flat money". Le mode d'inflation le plus redouté est l'émission de flat money, qui a fréquemment empêché les gouvernements d'équilibrer leurs budgets et d'emprunter et les a amenés à imprimer des billets incertains pour payer leurs dépenses.

L'or est devenu le seul moyen accepté et pratique d'échanges internationaux. Depuis que la Grande-Bretagne a suspendu ses paiements en or, en septembre 1931, la livre sterling a subi des fluctuations par rapport aux monnaies d'or. Les seuls cours monétaires importants à base d'or internationale libre sont les francs français et suisses, les belgas belges, les florins hollandais.

Les autorités bancaires locales sont portées à croire que l'étalon-or sera pleinement rétabli sur une base plus pratique. Cela pourrait se faire sur la base de la dépression de la livre sterling, du franc et du dollar, dans une même proportion. En outre, les principaux pays pourraient consentir à réduire leurs réserves d'or légales, en remplaçant peut-être la proportion de 40 pour 100 par une autre de 25 pour 100.

Pour le moment cette intention ne m'apparaît pas très claire. Le terme "abandon de l'étalon-or" doit être défini. Il signifie une chose pour les uns et une autre chose pour d'autres.

On se réjouit dans certains quartiers de la fermeté de la livre sterling par rapport à l'étalon-or.

Dans d'autres milieux on voit dans la décision américaine la menace d'une guerre commerciale mondiale.

L'opinion de la presse est variée. Une partie de celle-ci condamne ouvertement les Etats-Unis.

L'Inflation Américaine . .

(Suite de la page 1.)

ficiels que le Président Roosevelt désire à la fois améliorer les conditions domestiques aux Etats-Unis et placer son pays dans une meilleure position pour marchander à la conférence économique mondiale et aux pourparlers préliminaires à Washington.

Un haut fonctionnaire fédéral affirmait que la démarche de M. Roosevelt prouvait la sagesse du gouvernement canadien quand il mettait fin, récemment, à l'exportation de l'or. La position des Etats-Unis est étroitement analogue à celle du Canada pour le moment. Peut-être changera-t-elle quand l'inflation du dollar américain sera plus évidente. Au point de vue technique, le dollar est encore remboursable en or et au même taux qu'auparavant mais on a interdit l'exportation de l'or.

BLE ET ARGENT

Le marché du grain de Winnipeg jouissait mercredi dernier de sa journée la plus active depuis 1929.

A la fermeture, le prix du blé s'était amélioré de plus d'un centin. Le Canada possède de vastes ressources en argent et la hausse de trois cents la livre dans le prix du métal blanc apporta un message d'encouragement aux exploiteurs des mines d'argent dans le nord d'Ontario et en Colombie Anglaise. Les gros producteurs de métaux fondamentaux, International Nickel et Consolidated Smelters, menaient le vigoureux ralliement sur la bourse de Montréal et sur celle de Toronto.

A DONNANT, DONNANT

Dans les exportations, le Canada est dans une position pour refaire sur le marché anglais ce qu'il perdra sur le marché américain. La hausse du dollar canadien avantagera les exportateurs d'outre-frontière en ce pays mais par contre, celle de la livre sterling favorise nos exportations au Royaume-Uni.

Ceci signifie, incidemment, une belle économie pour le trésor du Canada. Le gouvernement canadien doit se lancer dans un programme de stabilisation en faveur des exportateurs de certains produits alimentaires sur le marché anglais.

Le Dominion se propose de payer aux exportateurs la différence entre le prix en Bourse du sterling et un prix fixe de $4.60 à la livre sur la valeur des exportations de bétail, de viandes, de poissons, de produits laitiers et de légumes. Or la livre sautait de $4,18 à $4.28 mercredi. C'est dire que sur chaque livre valant des produits déterminés pour consignation au Royaume-Uni, le Trésor canadien paiera 10 cents de moins.

On peut résumer ainsi l'effet probable sur le développement des diverses phases du commerce canadien:

Commerce domestique — stimulé par les prix croissants des articles nécessaires à la vie.

Exportations au Royaume-Uni et autres pays à étalon-sterling — assistées par un change plus favorable

Exportations aux Etats-Unis — embarrassées par un change moins favorable.

Importations du Royaume-Uni et autres pays à étalon-sterling — embarrassées.

Importations des Etats-Unis — stimulées.

Versements de la dette aux Etats-Unis — facilités.

DEUX AVANTAGES

LONDRES. — Le Canada bénéficie de deux façons dans les développements dramatiques des deux derniers jours. Grâce à l'interdit anglais sur les importations russes, les exportations de bois et de grains du Canada sont assurés en Grande-Bretagne d'un marché libre de la menace du dumping soviet. L'abandon de l'étalon-or aux Etats-Unis pour le mettre plus en rapport avec la livre sterling anglaise augmentera les recettes en dollars sur les nécessités de la vie du Canada vendues sur le marché britannique.

Les experts ne partagent pas la même opinion. Plusieurs prédisent que le dollar américain tombera à $4 contre la livre anglaise. D'autre part, les Etats-Unis étant un pays créancier, leur dollar devra rester à prime sur la monnaie des nations débitrices.

Manifeste de la . . .

Suite de la première page

gent l'initiative des Jeune-Canada; et comment ceux-ci veulent-ils gagner des adeptes? De deux façons, d'abord en signalant au public les violations si flagrantes que l'on fait subir à leurs droits, et c'était là la raison d'être des deux assemblées publiques; ensuite, en réclamant les droits des Canadiens-français, non seulement auprès de quelques individus, mais auprès du gouvernement fédéral lui-même; et c'était là le but du Manifeste de la Jeune Génération.

Les Jeune-Canada ont trouvé là des occasions de se créer des supporteurs fervents, — il y en a beaucoup — et de se faire connaître d'eux, en leur communiquant l'enthousiasme et la conviction solide que si quelques chose peut être fait pour sauver la race dans le pays, ils le feront.

Henri MASSON,
secrétaire.

Récit d'un voyage

(Suite de la page 4)

bord et surtout la mer toujours présente, jamais semblable. "La mer d'Emeraude" comme ils l'appellent, qui baigne tant d'adorables petits villages ciselés par le soleil et par la brume et où l'on aime tout: Les chapelles, les ossuaires, les calvaires, les châteaux et aussi les voiles rouges des petits ports aux maisons blanches dont on garde longtemps le souvenir...

Toute ces choses ne vous font pas oublier cependant, la petite ville perdue sur les prairies de l'Ouest du Canada, où l'on a ses parents, ses amis, sa maison et où l'on revient toujours avec plaisir parce que c'est "chez nous!..."

Mme Georges HEBERT

Gravelbourg, Sask.,
avril, 1933.

Mesdemoiselles Françoise Gravel, Graziella Longeult, Ghislaine Gravel et Marilyn Coutu chantèrent avec talent: "A Saint-Malo beau port de mer", "C'était Anne de Bretagne avec ses sabots", et "A la pêche des moules, je ne veux plus aller, maman". Ces petites furent très applaudies.

Le Canada, pays indépendant

Membre indépendant du Commonwealth britannique, dit l'hon. C. H. Cahan

MONTREAL. — Une réponse à une demande faite au secrétaire d'Etat par la Commission des Ecoles Catholiques de Montréal au sujet du status du Dominion définit le Canada comme un Etat se gouvernant soi-même dans la Commonwealth britannique des nations. La question fut posée après que des réponses d'examens faites par des élèves eurent révélé des connaissances vagues et incertaines à la question de savoir qui possède le Canada.

La réponse du bureau du Secrétariat d'Etat, signée par l'hon. C.-H Cahan, fait remarquer que la Grande-Bretagne ne possède pas plus le Canada que celui-ci ne possède la Grande-Bretagne. Le Canada et la Grande-Bretagne sont des membres indépendants du Commonwealth britannique et le Dominion appartient à la population du Dominion.

"Du soleil sur l'étang noir"

POEMES, Par ULRIC L. GINGRAS

M. Ulric Gingras, auteur de deux volumes de poésies, "La Chanson du Paysan" et "Les Guérets en fleurs", vient de publier, après un silence de quelques années, un nouveau recueil de poèmes, "Du Soleil sur l'Etang noir", qui enrichit d'un beau volume la liste des "Editions Albert Lévesque.

Dans ses deux premiers volumes, M. Gingras s'était attaché presque exclusivement à chanter le sol natal. Dans son dernier, quoique d'une inspiration toujours réaliste et concrète, le poète aborde des thèmes plus divers, qu'il a classés dans son ouvrage de la façon suivante: "Les Sentiers illusoires; Gouaches roses et croquis verts; Sur la route fervente; Les Rimes retrouvées; Au Jardin clos du rêve; Dans la lumière natale". On trouvera dans ces poèmes l'écho d'une sensibilité délicate, un riche vocabulaire, un raffinement de rythmes, de sonorité musicale, un classicisme de style qui plaît d'autant plus que la plupart des poètes modernes s'abandonnent aux licences les plus hardies et plus ou moins heureuses. M. Gingras a toujours rimé en pur dilettante. Aussi, son souci de la précision, de la perfection de la forme, vaudront à la poésie canadienne quelques-unes de ses meilleures pièces d'anthologie.

"Du Soleil sur l'Etang noir" est enrichi de sept gravures sur bois de l'excellent artiste canadien, Rodolphe Duguay. L'ouvrage est en vente, au prix de $1.00 l'unité, chez l'éditeur, 1735 Saint-Denis, Montréal, et dans toutes les librairies bien assorties.

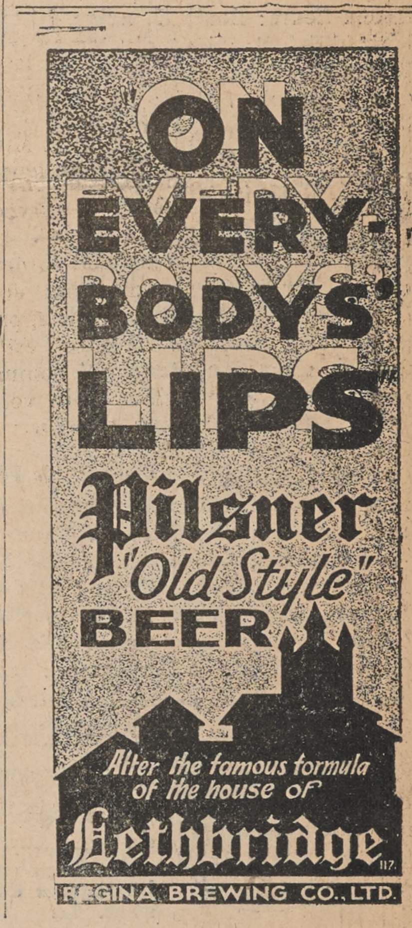
Entendons-nous bien.

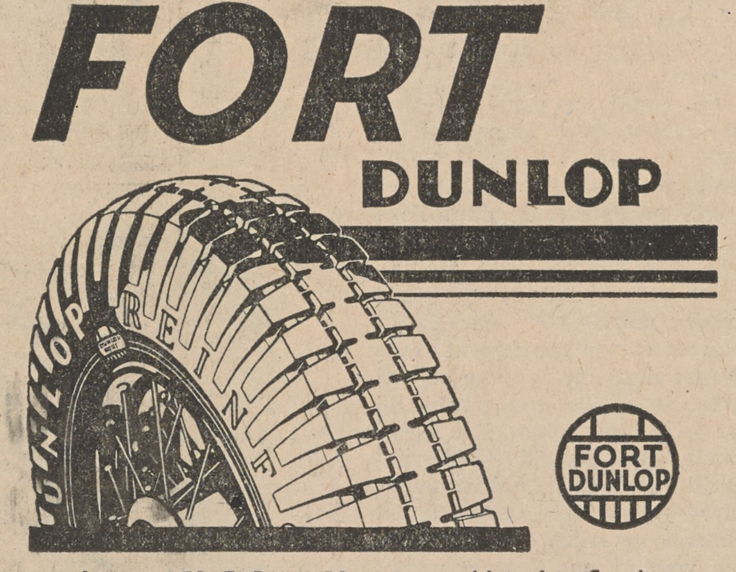
Le père. — Je te le répète, je te défends de jouer avec ce petit-là!

Le gosse. — Entendu! Mais est-ce que je peux me battre avec lui? Un spécifique.

Le médecin colonial. — Il est muet, cet enfant?... hum... ce serait difficile de le guérir.

L'anthropophage. — Non, pas difficile!... n'aurait qu'à li faire manger un avocat!









CHOSES AGRICOLES

LEGUMES

Les meilleures variétés pour les conditions canadiennes

On a trouvé en général que les variétés hâtives de légumes, c'est-à-dire celles qui mûrissent tôt sont aussi celles qui donnent les meilleurs résultats. Ceci s'applique spécialement aux récoltes qui ont besoin d'une longue saison pour mûrir ou qui redoutent la gelée. Lorsqu'on désire avoir une succession de récoltes, comme des pois verts par exemple, il vaut mieux planter des variétés qui sont prêtes à être consommées à différentes saisons que de planter la même variété à plusieurs dates successives; c'est du moins l'expérience des Fermes fédérales, qui ont constaté que l'emploi de différentes variétés donne une plus longue saison. Dans la liste suivante, les variétés hâtives sont données en premier lieu. Lorsqu'on peut cultiver des variétés tardives, on obtient un rendement plus abondant, qui est très souvent de qualité supérieure.

Les noms de la liste suivante se trouvent dans la liste publiée par la Division des Semences du Ministère fédéral de l'Agriculture:-

Asperge: Mary Washington. Harricots ou fêves "nains": Beurre à gousse ronde — Round Pod Kidney Wax —, Beurre de Hodson - à conserves; — à gousse verte —: Bountiful, Masterpiece, Rouge hâtif de Valentine, A gousse verte sans fils, refugié sans fils; — à gousse large, gourgane —: Fêve à longue cosse, fève de Windsor; — variétés à rames — Merveille du Kentucky à gousse verte, Merveille du Kentucky, beurre, Golden Cluster, Harricot d'Espagne — Scarlet Runner —. Betteraves: hâtive plate d'Egypte, rouge foncé de Détroit. Choux: Golden Acre; variétée tardive, pomme-boule du Danemark. — rouges —: rouge-roc Mammouth. Carottes: Chantenay rouge demi-longue de Danvers. Choux-fleurs: Boule de neige, Nain hâtif d'Erfurt; géant d'automne — Veitch —; Celeri: plume dorée, facile à blanchir. Mais: Pickaninny, Banting, blanc mammouth de Cory, hâtif de Malcolm Bantam doré. Toujours vert de Stowell. Laitue: New York, Iceberg; — non pommée ou crispée — Grands Rapides; — variétés romaines: blanche de Paris. Oignons: rouge plat hâtif, rouge de Wethersfield, rouge glove de Southport. Persil: frisé mousse champion. Panais: A collet creux. Pois — variétés hâtives à grain rond —: Laxton superb. — variétés mi-hâtives —: Daisy, Dwarf Telephone; Lincoln, Homesteader. — variétés intermédiaires, récolte principale: Téléphone — à conserves —: Alaska; Lincoln, Homesteader. Radis: Saxa, Radis à forcer rouge globe, Early Scarlet Globe, Radis navet écarlate à bout blanc. — Variétés longues —: Icicle. — Variétés d'hiver —: Rose de Chine. Rhubarbe: Victoria. Salsifis: Iles Sandwich. Tomates: Earliana, John Baer, Bonny Best. Navets: Boule dorée — Golden-Ball — Navets de Suède ou Rutabagas : Canadian Gem. Concombres: — à cornichons ou petits concombres verts —: Cornichon de Snow — Snow Pickling — —variétés de table —: Parfait de Davis, Hâtif à épines blanches ou Cornichon gros vert hâtif; Fortune hâtif, Vert long amélioré. Citrouille: A tarte. Courge: — variétés d'été —, Cou-tors hâtif ou courge crochue, — variétés d'automne et d'hiver —: Délicieuse; à moelle de Boston; Galeuse de Hubbard. Posteques ou melons d'eau: Hâtif de Cole. Melons Musques: — variétés à chair verte —: Chevalier hâtif — Early Knight —. variétés à chair orange: Hâtif d'Osage, H. B. — Hale Best —, Amélioré de Hoodoo — Hearts of Gold —, Bender Surprise.

Tous ces noms ont été adoptés par le comité de l'horticulture de sélectionneurs de plantes canadiennes, et presque tous sans approuvés pour l'enregistrement par l'Association canadienne des producteurs de semences comme ayant un mérite spécial pour les conditions canadiennes.

NOUVELLES

Exposition de grain

REGINA. — Les provinces du Manitoba et de l'Alberta avanceront chacune $5,000 pour démontrer des exhibits à l'Exposition Mondiale du Grain à Régina cet été.

Retour à la terre

REGINA. — La province aidera cette année encore les colons à s'établir sur des terres.

Les municipalités pourront défrayer un tiers des dépenses jusqu'à $400, et même un tiers d'autres dépenses n'excédant pas $200 additionnels selon la recommandation de tout colon par le conseil provincial.

Les sauterelles en Sask.

L'automne dernier le Département d'Agriculture a fait une étude de la partie de la province qui était menacée d'une invasion de sauterelles. On a constaté que cette année une grande étendue de la Saskatchewan sud et centrale en serait infestée. Le coin sud est de la province est le plus sérieusement menacé; le centre vers le sud le sera moins. Des placards sont distribués aux Bureaux de Poste pour prévenir les intéressés.

Quand acheter les abeilles

L'expérience a démontré que les abeilles mises en ruche avant le 1er mai donnent un meilleur résultat que celles qui suivent cette date. Si la température est froide, elles exigeront plus de soins cependant.

Un paquet de deux livres est préférable si on les reçoit de bonne heure, mais achetez un paquet de trois livres si vous êtes en mai.

L'Acte du Service Public

Personne autre que celui qui détient un certificat de transport ne pourra, par annonces ou autrement, solliciter le transport de passagers, bétails, marchandises, ou tout autre matière.

La transgression de cette loi est assez commune en cette province et le Bureau de Service Publique veut mettre ordre à cette affaire.

La saison du rat musqué

REGINA. — Vu le printemps tardif, la saison est ouverte à la chasse du rat musqué jusqu'au 1er mai, dans la région sud du Township 53.

Bétail pour l'Angleterre

REGINA. — L'Hon. Robert Weir, ministre de l'Agriculture à Ottawa a fait une déclaration encourageante pour les industries de la ferme en affirmant que le Canada exporterait 45,000 têtes de bétail sur le marché anglais en 1933.

Déjà l'exportation est remarquable et le marché nous semble favorable en Angleterre.

Les insectes et les mauvaises herbes

REGINA. — Le département d'extension de l'Université de la Saskatchewan publie un pamphlet expliquant l'influence que certains insectes ont sur les mauvaises herbes. C'est le "Guide to Saskatchewan Agriculture". Prix 10 centins.

"Il faut bien se rendre compte que certains insectes contribuent largement à propager les mauvaises herbes en nuisant à la récolte et favorisant la mauvaise graine spécialement du chardon russe.

Un plan de secours aux fermiers

OTTAWA. — L'hon. H. H. Stevens, ministre du Commerce, s'adressant à une conférence de laitiers, déclare que "le gouvernement du Dominon étudiait sérieusement la question du marché des produits agricoles du Dominion à l'extérieur. Le ministre de l'Agriculture et moi-même, continua-t-il, travaillons à un plan de coopération qui devrait aider puissamment l'industrie canadienne. Nous espérons mettre le plan en vigueur sous peu".

Livraisons tardives de semences

Depuis quelques années, la plupart des marchands de gros font leurs livraisons de semence aux marchands de détail au commencement de février. Cette année, cependant, les inspecteurs de semences et de fourrage font rapport qu'il y avait très peu de semence dans le commerce du détail avant le 1er mars.

Cet état s'explique par l'incertitude des affaires et le manque d'argent chez les cultivateurs; il était à prévoir que les commerçants iraient très prudemment dans l'achat de semences.

La semence restera donc moins longtemps que d'habitude en possession des marchands de détail cette saison, et par conséquent les cultivateurs n'auront pas une occasion aussi favorable que d'habitude pour faire l'inspection. Il y aura sans doute aussi plus de tendance que d'habitude chez les cultivateurs à vendre des semences entre eux. Rappelons à ce sujet que toute la semence vendue au Canada pour les semailles doit être vendue triée par qualités.

On peut faire faire ce triage en envoyant des échantillons de semence au bureau de district le plus proche de la Division des Semences, du Ministère fédéral de l'Agriculture. Tout individu ou toute maison peut obtenir le classement gratuit de trois échantillons par an.

Au congrès des laitiers

Deux mesures proposées par M. Weir. — Beurre et fromage

DES PROPOSITIONS

OTTAWA. — Plusieurs questions importantes ont été discutées, à la Conférence Nationale de l'Industrie Laitière. La conférence s'est ouverte au Château Laurier et durera pendant trois jours. Les honorables Stevens, ministre du Commerce, et Weir, ministre de l'Agriculture, participent activement aux réunions. M. Weir a recommandé deux mesures essentielles à l'industrie laitière, l'élevage économique et réduisant le coût de la production par la connaissance des aliments à bon marché et les rations les mieux balancées, et l'augmentation de la qualité du troupeau.

Les délégués ont étudié particulièrement, la production du beurre et du fromage. Plusieurs d'entre eux ont proposé comme solution des problèmes de l'industrie laitière la diminution de la production du beurre et l'augmentation de la production du fromage. La Nouvelle-Zélande a pris la place du Canada pour la vente du fromage en Angleterre. Il faudrait reconquérir ce riche maché. Une éduction de la production du beurre aurait aussi pour effet d'augmenter le prix de ce produit.

L'hon. Hoadley, ministre de l'Agriculture du Manitoba, a proposé l'établissement d'un système national pour la mise en marche des produits laitiers. Il croit que c'est l'unique moyen de remettre sur des bases solides cette industrie fondamentale.

Pour détruire la folle avoine

Le régisseur W. A. Munro, de la Station expérimentale fédérale de Rosthern, Sask., fait remarquer que la folle avoine ne germe qu'au printemps et au commencement de l'été, dans des conditions favorables d'humidité, et il recommande de la détruire en la laissant germer puis en l'enfouissant au disque. Il dit: "Dès que la récolte est enlevée, donnez un labour superficiel ou disquez à deux reprises, et aussitôt que possible au printemps hersez, puis attendez que les plantes de folle avoine lèvent au-dessus du sol —Entre le milieu et la fin de mai. Labourez à une profondeur de trois ou quatre pouces et semez de l'orge et de l'avoine pour fourrages verts. Il n'y aura que très peu de folle avoine dans la récolte."

Le prix du blé monte

Les fermiers sont encouragés. Les semences commencent. — La terre est en bonne condition

La hausse du blé a fait taire les partisans de la réduction de la culture. Les fermiers sont anxieux de faire leur semence, car tout annonce une exultente saison.

Une grosse tempête de neige récemment et beaucoup d'humidité dans le sol retarderont un peu les semences dans les trois provinces de l'ouest.

La Bourse

LE DOLLAR FERME à 88 SOUS

NEW-YORK. — La livre sterling à la fermeture était cotée à $3.87 1-2; le dollar canadien, à 88. La prime sur fonds américains était de 13 3-4.

Le Grain

WINNIPEG. — A l'ouverture de la Bourse hier le blé accusait une haussede 1 1-4 à 1 5-8. Mai s'est fermé à 59 7-8; juillet, à 61 1-4 et octobre, à 63 1-4.

BLE	
1 Nord	59.5
2 Nord	58.1
3 Nord	56.5
No 4	55.3
No 5	53.7
No 6	52.7
Fourrage	50.7
Voie	59.7
1 Durum	62.7
2 Durum	60.3
3 Durum	57.3
AVOINE	
2 C.W.	26.61
3 C.W.	24.2
1 Fourrage	23.4
2 Fourrage	21.6
Rejetée	19.4
Voie	26.2
ORGE	
No 3	33,3
No 4	31.1
Rejetée	29.5
Fourrage	28.5
Voie	33.5
LIN	
1 N.W.C.	90
2 C.W.	86
3 C.W.	71.2
Rejetée	71.2
Voie	90.2
SEIGLE	
2 C.W.	40.4
Rejeté	38
Voie	40.6

Le Bétail

Bouvillons: bons, de 3.00 à 3.50, medium, 2.75, communs, 1.50 à 2.25 Vaches: bonnes 2.00 à 2.10; communes 1.00 à 1.25; Génisses pesantes 2.25.

NORTH BATTLEFORD

Porcs: bacons 5.20; à boucherie 4.70; légers 3.50 à 4.00; selects 1.00 la tête. Bouvillons choisis: 2.50 à 3.25; medium 1.75 à 2.50.

WINNIPEG

Arrivées: 1.060 bêtes à cornes, 455 veaux, 3,050 porcs, 1.050 moutons. Bouvillons: 4.50; génisses, 4.00 veaux 5.50; vaches 2.75; taureaux, 1.75; veaux de choix 6.00. Porcs à bacon, 5.15 truies 3.00; bons agneaux, 7.50.

TORONTO

Arrivées: 2,310 bêtes à cornes, 540 veaux, 800 porcs, 290 moutons et agneaux: Vaches 3.50; veaux 6.50; agneaux 8.00; moutons 1.00 à 4.00.

MONTREAL

Arrivées: bêtes à cornes 571. Bouvillons, 5.25; vaches 3.50; tau-30. Porcs, 2.70; bacons 6.10; pe-30. Porcs, 2:370; bacons 66.10; pesants 5.50 à 5:60; extra pesants, 5.00 à 5.10.

La visite de la tante

—Il n'est guère aimable pour moi, ton petit garçon.

—Il le sera plus tard, quand il comprendra qu'il est votre héritier.

Lettre Collective

des Archevêqus, Evêques et Abbé Nullius

JACQUES CHARLES
par la grâce de Dieu et la faveur du Siège apostolique,
Achevêque de Régina;

JOSEPH HENRI,
par la grâce de Dieu et la faveur du Siège apostolique,
Evêque de Prince-Albert et de Saskatoon;

LOUIS JOSEPH ARTHUR,
par la grâce de Dieu et la faveur du Siège apostolique,
Evêque de Gravelbourg;

SEVERIN, O. S. B.
par la grâce de Dieu et la faveur du Siège apostolique,
Abbé Nullius de St-Pierre-Muenster;

Au clergé séculier et régulier, aux communautés religieuses et aux fidèles de la province ecclésiastique de Régina,

SALUT ET BÉNÉDICTION EN NOTRE-SEIGNEUR.

Nos très-chers Frères dans le Christ-Jésus,

Notre sollicitude pastorale pour le troupeau du Christ confié à Nos soins, par la grâce de Dieu et l'autorité du St-Siège, Nous a déterminés, Nous les Pasteurs des quatre juridictions de la province ecclésiastique de Régina, de Nous entendre pour suivre un plan d'action uniforme et commun dans un effort concerté et précis pour résoudre les problèmes de Nos diocèses dans ces temps difficiles. C'est pourquoi la tristesse et l'anxiété, qui sont notre partage durant ces heures sombres de crise sociale et économique, Nous portent à vous adresser ce message d'affection surnaurelle et de pieux encouragement et à vous rappeler la nécessité de concourir en tous points avec vos Evêques, en gardant intact le dépôt de la Foi et en sauvegardant les intérêts spirituels et temporels de nos paroisses et de nos institutions religieuses.

Vous n'ignorez pas N. T. C. F. que le poids de la dépression pèse non seulement sur nos fermiers, sur les gens de profession libérale et sur les autres travailleurs, mais aussi sur nos églises paroissiales, nos hôpitaux, nos couvents, nos collèges et nos communautés religieuses. Nos diocèses en particulier sont grevés de sérieuses obligations financières, contractées pendant les années de prospérité et de développement. En un mot, si lourd est le fardeau que seule la collaboration la plus intime entre le clergé et le peuple, sous la direction de leurs Ordinaires, jointe à l'esprit d'économie, de pauvreté et de renoncement, peut apporter une heureuse solution à nos difficultés actuelles.

Vous savez déjà, N. T. C. F., que vos premiers pasteurs et le clergé en général vivent comme vous-mêmes dans la plus stricte pauvreté. Les nécessités de l'heure présente nous ramènent à l'idéal que le Christ nous a laissé et que ses apôtres de tous les âges ont pratiqué, suivant ces mots de St-Paul: *"Si nous avons de quoi nous nourrir et nous couvrir, nous serons satisfaits."* (1 Tim, VI. 8) La source d'anxiété la plus sérieuse est pour Nous la question des dettes contractées pour construire nos églises et nos presbytères et pour étendre les conquêtes de la Foi dans nos diocèses respectifs. Il est vrai qu'en cela Nous partageons le sort de la plupart de nos fidèles qui, à cause de la baisse du prix du grain et des autres produits agricoles, ne peuvent que très difficilement remplir les obligations qu'ils ont contractées en des jours plus prospères. Ajoutez à cela la terrible sécheresse qui, pendant trois ans, et dans quelques districts, pendant quatre ans, a rendu complètement stériles les grandes plaines du sud de l'archidiocèse de Régina et du diocèse de Gravelbourg. La conclusion est facile à tirer. En fait, la situation économique générale est si sérieuse que, pour protéger les débiteurs, notre gouvernement provincial a été obligé de prendre des mesures jusqu'ici inconnues dans l'histoire de notre province.

En ce qui concerne les dettes de l'Eglise, Nous avons une tradition d'honneur à maintenir. C'est pourquoi Nous ressentons notre fardeau beaucoup plus vivement que les particuliers ou les corporations séculières. Cependant, à l'heure actuelle, la crise économique est si aigüe que, tout en étant déterminés à remplir tôt ou tard toutes nos obligations, Nous pouvons être forçés de demander à nos créanciers de faire certaines concessions, au moins pour quelque temps.

Cependant nos prêtres, nos communautés religieuses et notre peuple doivent tous se rendre compte qu'ils doivent, en dépit des circonstances adverses, faire un suprême effort et accorder à leurs évêques une collaboration généreuse tant que durera la crise actuelle. L'esprit de pauvreté doit caractériser, et il le fait en réalité, nos prêtres et nos religieux. La plus stricte économie doit être pratiquée dans l'administration des paroisses. Aucun emprunt nouveau ne peut être toléré dans aucun de nos diocèses et tous les moyens légitimes doivent être adoptés pour réduire toute espèce de dépense au strict minimum. En d'autres termes, il faut équilibrer nos budgets.

Nos prêtres doivent être généreux dans leurs sacrifices et nos chers fidèles, si pauvres qu'ils soient, doivent, comme nos ancêtres dans la Foi, donner malgré leur pauvreté afin d'assurer l'existence de l'Eglise dans ce pays. Cette généreuse abnégation contribuera à resserrer les liens qui unissent les évêques, prêtres et fidèles et peut être le moyen choisi par la divine Providence pour établir cette union des coeurs et des sentiments qui doit fondre ensemble les éléments cosmopolites de notre population catholique de la Saskatchewan en une Eglise forte et vigoureuse.

Nous, vos Pasteurs et vos Pères dans le Christ, partageons vivement votre pauvreté et vos peines actuelles. En vérité, Nos coeurs saignent pour vous et, afin d'alléger le fardeau de dettes qui pèse si lourdement sur nos paroisses, Nous n'avons pas hésité à Nous faire mendiants pour le Christ dans son corps mystique. Nous sommes très désireux de continuer à vous aider en Nous contentant du strict nécessaire et en continuant de solliciter des aumônes en votre faveur. Ceci vous encouragera à vous unir à vos prêtres en esprit de charité chrétienne et de sacrifice, pour vous efforcer de faire face aux dettes de votre paroisse. Que chaque curé sache que, d'après le droit canon, il est responsable des affaires temporelles de sa paroisse. Que les fidèles s'unissent à lui dans une noble détermination de faire honneur à leurs obligations paroissiales. Il est évident que curés et fidèles manquent à un devoir essentiel, quand ils abandonnent le soin de payer les intérêts et le capital à leurs évêques qui, dans ce pays, n'ont absolument pas d'autres ressources que celles qui, d'après la loi de l'Eglise, leur viennent des paroisses elles-mêmes.

Nous Nous rendons compte qu'actuellement il vous est très difficile et, en quelques cas, impossible de rencontrer complètement vos obligations, mais vous êtes tenus en conscience d'étudier sérieusement le problème et de faire de nouveaux efforts.

Puis, quand vous aurez fait tout ce qui est en votre pouvoir, Nous continuerons, comme Nous l'avons fait par le passé, à Nous faire mendiants pour le Christ dans son corps mystique, afin de procurer les consolations de l'Eglise pour vous et vos enfants. Nous ne pouvons Nous abstenir de payer Notre tribut de louange et d'admiration à tant de prêtres qui ont, en dépit de leur cruelle pauvreté, héroïquement aidé leurs fidèles dans la crise actuelle et, par leur abnégation, ont mérité l'affection impérissable de leur troupeau. En même temps, Nous remercions avec une cordiale affection, Notre peuple qui, partout dans cette province, durant ces années de disette, a donné si généreusement pour la cause de la religion. C'est la seule attitude catholique digne de Nos ancêtres dans la Foi et des premiers missionnaires qui ont implanté la Foi et l'ont fait grandir au prix de leurs larmes, au sein de la pauvreté, des privations, des sacrifices de toutes sortes.

Toutes les oeuvres de Dieu sont fondées sur le sacrifice et la prière. L'esprit du Christ est un esprit de renoncement et de mortification. Il inspire le courage de marcher dans la voie royale de la croix et de répondre avec générosité à cet appel du Maître: *"Si quelqu'un veut venir à ma suite, qu'il se renonce soi-même, qu'il prenne sa croix et me suive"* (Matt. XVI, 24). Nous, Premiers Pasteurs, prêtres et fidèles, Nous devons maintenant témoigner par Notre exemple personnel que Nous ne désirons pas un christianisme sans pénitence, un pardon sans satisfaction ou un Ciel sans calvaire. Montrons-nous de vrais disciples de la divine Victime de la Croix. Rappelons-nous que l'Evangile est inséparable de la Croix et que le "Royaume de Dieu souffre violence" (Matt. XI: 12) et, en conséquence acceptons avec joie la loi de la pénitence laquelle est pour le pécheur une loi de résurrection et de vie (Actes XI. 18). Au sacrifice nous devons unir l'esprit de prière et de confiance amoureuse envers la divine Providence "Vous répondrez pour moi, Seigneur mon Dieu, et vous m'exaucerez, puisque j'ai mis mon espérance en Vous" (Ps. XXXVII 16) "Je lève les yeux vers les montagnes d'où me viendra le secours", (Ps CXX: 1). Tournons-nous vers Dieu de tout notre coeur dans une prière humble, confiante et persévérante. Prier c'est associer Dieu à sa propre vie, c'est se couvrir de sa toute-puissance, c'est se revêtir de son armure, suivant la forte expression de l'apôtre (Eph. VI. 2). "Dans votre tribulation, appelez le Seigneur" (II Rois, XXII. 7) "Criez vers Lui et Il vous exaucera, car Il est plein de compassion." (Exode XXII. 27). Témoignons une dévotion spéciale au Très-Saint-Sacrement de l'Autel où le Coeur Sacré de Notre Sauveur réside nuit et jour attendant, appelant et accueillant avec amour ceux qui viennent le visiter dans le mystère de son amour. Qu'un plus grand nombre de fidèles assiste à la messe quotidienne et reçoive la sainte communion! Que la fête du Sacré-Coeur et son octave soient célébrées avec grande dévotion, en esprit de pénitence et de pieuse réparation, suivant l'invitation pressante de Notre Saint-Père le Pape (Encycliques Miserentissimus Redemptor et Caritate Christi Compulsi). Que se développe aussi parmi vous une confiante dévotion envers la Sainte Vierge, Reine du Saint-Rosaire et glorieuse Patronne de cette province ecclésiastique de Régina.

La tendre protection de Marie sur nos diocèses, sous le titre de Reine-du-saint-Rosaire nous donne une confiance absolue et un espoir invincible que, par sa toute-puissante intercession auprès de son divin Fils, Dieu bénira nos efforts communs, sauvera nos diocèses et nos institutions religieuses et nous fera trouver la solution des problèmes angoissants de l'heure actuelle. C'est avec cette foi inébranlable et cette sereine et ferme confiance que Nous, vos Pères dans le Christ, après une journée de sérieuse délibération pour votre bien temporel et spirituel, avons, au soir du 5 avril, consacré Nos diocèses et Notre abbaye à Marie, la sainte Mère de Dieu. Dans la chapelle du séminaire de "Regina Cleri", nous avons, après avoir récité le rosaire et les litanies de la Ste Vierge, placé Notre bien-aimé troupeau et nos communes préoccupations spirituelles, temporelles et sociales, sous sa maternelle protection. De plus, à genoux, en ce même lieu, Nous avons fait le voeu solennel de propager sans cesse la dévotion au saint Rosaire dans Nos diocèses; de célébrer avec un solennité spéciale la fête annuelle de N.-D.-du saint-Rosaire et d'établir sa confrérie dans toutes les paroisses et missions plaçées sous Notre juridiction. Nous savons que votre foi et votre piété vous porteront à aider vos premiers Pasteurs dans l'accomplissement de cet engagement solennel et Nous vous demandons d'accomplir, dès maintenant et particulièrement pendant le mois de mai, la promesse que Nous avons faite en votre nom et au Nôtre.

Avec la plus entière confiance en votre concours, que vos intentions surnaturelles rendront méritoire, Nous implorons de grand coeur pour vous les bénédictions du Dieu tout-puissant et de nouveau Nous vous consacrons, bien-aimés enfants, à Marie, notre Reine et notre Mère. "Que la grâce de Notre-Seigneur Jésus-Christ, l'amour de Dieu et les dons du St-Esprit demeurent avec vous tous. Amen.)Gal. XIII. 13).

Donné à Régina, en la fête de Notre-Dame-des-sept-Douleurs, le septième jour d'avril mille neuf cent trente-trois.

Sera la présente lettre lue dans toutes les églises de la province ecclésiastique de Régina, (Régina, Prince-Albert et Saskatoon, Gravelbourg et Muenster), et dans les chapelles des communautés religieuses le 30 avril, deuxième dimanche après Pâques de cette même année.

† JACQUES CHARLES,
Archevêque de Régina

† JOSEPH HENRI,
Evêque de Prince-Albert et Saskatoon

† LOUIS JOSEPH ARTHUR,
Evêque de Gravelbourg

† SEVERIN O. S. B.,
Abbé Nullius de Muenster

Par mandement des Ordinaires de la Province ecclésiastique de Régina.

J. E. CAHILL
Chancelier de l'archidiocèse de Régina

Les Centres Franco-Canadiens

SERVICE SPECIAL DU "PATRIOTE DE L'OUEST"

REGINA, Sask.

DE PASSAGE

Plusieurs visiteurs sont passés cette semaine à Régina. M. et Mme Fred Léveillé, de Montmartre sont venus passer les fêtes de Pâques avec leurs enfants établis à Régina. Egalement de Montmartre, M. Albéric Breton, maire et président local de l'A.C.F.C., est venu nous apporter des nouvelles toujours consolantes et encourageantes de Mont martre. M. l'abbé Marquis, curé de Saint-Denis, Prince-Albert, vint saluer M. l'abbé Gerein, professeur au séminaire "Regina Cleri". Monseigneur Maillard, curé de la cathédrale de Gravelbourg, rencontra S. E. Monseigneur McGuigan. M. O. O. Lefebvre, ingénieur en chef de la Commission des Cours d'eau du Québec, président de l'Institut des Ingénieurs du Canada, dans sa visite aux différents groupes locaux de l'Institut, s'est arrêté à Régina, et le jeudi soir, du poste CKCK, en anglais et en français, il a adressé à Régina les saluts de la ville de Montréal.

ORDINATIONS

Monsieur Gérard Morrissette, neveu de Monsieur le curé de Radville, a reçu les deux premiers ordres mineurs dans une cérémonie privée qui se fit au séminaire, mardi matin; et les deux derniers, dimanches le 23, à la cathédrale. A ces deux ordinations, le R. P. Célestin, o.f.m., remplissait l'office d'archidiacre.

BOULANGERIE

Un excellent boulanger désire louer une boulangerie toute meublée, dans un centre canadien-français. Prière de répondre à l'adresse suivante: "Chroniqueur du Patriote, 2117 rue McIntyre, Regina".

DUCK LAKE

Devançant son retour, le R. P. Adrien est revenu lundi soir de Duck Lake. La cordiale hospitalité de Monseigneur le curé lui ont adouci les fatigues d'une semaine de prédications.

PRECIEUX ENCOURAGEMENTS

La dernière livraison du "Patriote" contenait des paroles élogieuses pour "les gens de Régina"; elles apportent de précieux encouragements et un nouveau stimulant à leur zèle pour la cause du bon journal.

RADVILLE, Sask.

SEMAINE SAINTE

—Le R. P. Mondor, o.m.i., et professeur de philosophie au collège Mathieu est arrivé à Radville mardi saint pour aider M. le curé durant les offices de la semaine Sainte. Jeudi M. le curé chanta la messe à 9 heures. Il distribua plus de 225 communions. Le soir à 7 h. 30 m. Heure Sainte. Le R. P. Mondor fit un magnifique sermon en anglais et en français sur l'institution de la sainte Eucharistie, invitant les fidèles à recevoir souvent la sainte communion, spécialement en ces jours de détresse que nous traversons.

Vendredi saint le R. P. Mondor présida à l'office du matin et au chemin de croix dans l'après-midi. Samedi M. le curé présida à la bénédiction des fonts baptismaux et chanta la messe solennelle. Le saint jour de Pâques. Le R. P. Mondor prêcha en français et en anglais aux deux messes. M. le curé chanta la grand'messe. Il y eut près de 300 communions. Ce fut une belle semaine Sainte. Les paroissiens ont assisté en grand nombre à tous les offices. Jeudi saint au soir les hommes et les jeunes gens gardèrent à tour de rôle le saint Sacrement durant toute la nuit. Une messe spéciale avait été préparée pour cette grande fête de Pâques par nos jeunes gens de la paroisse.

M. le curé remercia à la grand'messe les Révérendes Soeurs pour les belles décorations qu'elles avaient faites au reposoir le jeudi Saint et au Maître-autel le jour de Pâques.

Il remercia également le choeur de chant pour leur belle messe si bien rendue. Il remercia d'une manière spéciale le R. P. Mondor pour l'aide précieux qu'il lui avait apporté durant toute la semaine, priant le Seigneur de continuer de bénir ces dévoués pères Oblats qui se dépensent sans compter pour le salut des âmes dans notre Ouest Canadien. M. le curé espère que cette semaine Sainte si bien observée par un paroissien attirera les bénédictions de Dieu sur les travaux des champs qui commenceront bientôt.

BAPTEME

—M. et Mme Rémi Vandersipe, un fils baptisé sous les noms de Joseph Alfred Victor. Parrain et marraine M. et Mme Alfred L'abbé de Ste-Colette.

BELLEGARDE, Sask.

—Le 7 avril, premier vendredi du mois, 18 enfants, 8 garçons et 10 filles, ont fait leur première com munion en la chapelle du couvent des Révérendes Filles de la Croix, qui en cette occasion, était remplie de monde. Après la messe, notre curé, M. l'abbé J. Bois fit une courte allocution, à propos du 19ème centenaire de l'institution de la Sainte Eucharistie et de la mort du Sauveur sur la croix.

—Malgré le temps froid et le mauvais état des chemins, toutes les cérémonies de la semaine sainte ont été suivie avec une bonne assistance. Le dimanche de Pâques notre église était enguirlandée d'une nouvelle parure qui allait à merveille pour la circonstance.

BAPTEMES

—Le 26 mars, de M. et Mme Lucien Schmit, un fils, Aimé Joseph Ghislain.

—Le 9 avril, de M. et Mme Edouard George, un fils, Armand, Joseph, Robert.

GLENTWORTH, SASK.

—M. l'abbé J. Perreault, curé de Ferland rendait visite à notre curé dernièrement.

—M. René Roy, étudiant au collège Mathieu était dans sa famille pour Pâques.

—M. et Mme Adélard Lamarre de Gravelbourg étaient en visite chez Mme Alice J. Roy dernièrement.

—M. et Mme Emile Gobeil et leur famille de Coderre visitaient M. Donat Bélisle à Pâques.

—Mlle Blanche Alix est en vacance pour quelque temps dans sa famille.

—M. et Mme Henri Dion de Fir Mountain étaient chez M. Willie Ducharme ces jours-ci.

—M. et Mme Donat J. Bélisle font part à leurs parents et amis de la naissance d'une fille, baptisée le 16 sous les noms de Marie Hilda Denise. Parrain et marraine M. et Mme Emile Gobeil, oncle et tante de l'enfant.

—M. et Mme Joseph Bourdages sont les heureux parents d'une fille, baptisée le 17, sous les noms de Marie Lina Yvette. Parrain et marraine M. et Mme Henri Dion, porteuse Mme Willie Ducharme.

—Le 17, a été baptisée Marie Adeline Louise, fille de Léopold L. Schmidt. Parrain et marraine, M. et Mme Frank Hartman.

—Le 17 a été baptisé également Arthur Joseph, enfant de Joseph Schmidt. Parrain et marraine Joseph Hartman et Marguerite Schmidt.

—La semaine dernière M. le curé J. A. Vachon bénissait le mariage de Peter Houska et de Victoria Braschuk.

MONTMARTRE, Sask.

L'Eglise par ses cérémonies a fait passer devant nous les scènes bien émouvantes du grand drame de la passion. Répondant à l'appel du chef de la chrétienté notre paroisse a rempli sa bonne part en la célébration du dix-neuvième centenaire de la première semaine sainte. Les offices ont été des plus touchants et l'assistance nombreuse des fidèles fut une preuve de la bonne volonté de tous en telle circonstance.

Le jeudi saint fut observé par une communion générale des paroissiens en mémoire de l'anniversaire de l'institution de la Sainte Eucharistie. Le soir les cérémonies de l'heure sainte et du lavement des pieds nous rappelèrent bien l'idée du divin sauveur qui nous veut pure et humbles. Le vendredi saint nous ramena aux pieds de la croix où nous avons médité sur la valeur de nos âmes rachetées au prix du sang divin.

Le chant du samedi saint nous fit revivre les événements des premiers jours de la création et de là nous fit passer à la résurrection du second Adam Jésus reprenant la vie pour ne plus mourir. A voir les nombreuses communions du saint jour de Pâques, il nous semblait voir autant de chrétiens revenus à la vie de la grâce comme le Christ pour ne plus mourir au péché.

Monsieur le curé Thériault a daigné officier pour la grand'messe de Pâques et mettre ainsi une note de plus à la joie de ce jour. Il nous reste à féliciter notre choeur de chant de leur beau programme de chant grégorien et leur demande de revenir souvent en cette belle mélodie. Félicitations aussi aux fidèles qui ont été si assidus aux offices.

CONCOURS DE BRIDGE

Le tournoi des fervents aux cartes est fini, en voici le résultat: 1er prix, M. H. Pelletier et Mme R. Dalter, 2ème prix, M. R. Dalter et Mme W. O'Shaughnessey. Prix de consolation M. W. O'Shaughnessey, et Mme N. Cregan.

AUTRE PARTIE DE CARTES

Les dames de l'autel nous ont fourni une autre réunion familiale dimanche soir le 16, nous avons joué le bridge-whist avec l'enthousiasme habituel. Les gagnants furent les suivants. 1er prix pour les dames: Mlle Loire; 2ème prix, Mme V. Perron. Prix de consolation, Mlle Victoria Faubert. 1er prix pour les hommes: M. G. Lermigneaux. 2ème prix, M. A. Fournier. Le prix d'assistance a été gagné par Mlle V. Faubert.

VA ET VIENT

—M. et Mme Chouinard et leurs deux fils de Wauchope, ainsi que Mme A. Pelerin de Parkman, Sask., sont de passage à Montmartre où ils ont visité leurs enfants au couvent. M. J. Betz de Langenburg, Sask., a aussi visité ses enfants au couvent à l'occasion des vacances de Pâques.

—M. A. Boudreau est de retour de l'hôpital des soeurs Grises à Régina.

PROGRAMME

1. Accordéon: M. Tony Dulovek. au piano, Mme T. Rivard.
2 Chanson par M. C. Lévesque, Au piano M. A. Breton.
3 Chanson par M. G. Deschambault. Au piano Mlle L. Goulet
4 Chanson par Mme A. L. Storey. Au piano Mlle L. Goulet.
5 Chanson par Mme T. Rivard. Au piano Mlle L. Goulet.
6 La Débauche au Téléphone, par M. A. Lévesque.
7 Déclamation par Mlle Kathleen Cregan.
8 Au Canada

LISIEUX, Sask.

—Notre paroisse semble en air de progrès puisqu'il nous arrive de nouvelles familles.

M. Raymond Gaudry, jadis de St-Victor, a obtenu un permis du gouvernement pour conduire un camion No 2, depuis la frontière américaine jusqu'à Moose-Jaw. Il a élu domicile ici et a commencé ses voyages qui déjà lui donnent grand espoir de succès.

—M. Florent Perreault est engagé à M. O. W. Chrétien pour conduire un camion lui aussi, mais seulement dans le district où il fera tous les jours excepté le dimanche, la cueillette du lait frais pour la fromagerie. Il demeure avec sa famille dans l'ancienne maison de M. Green rud.

Le fromagier sera M. Elphège Caya de St-Georges, Man. Il est déjà à son poste et commencera à faire le fromage ces jours-ci. A tous et à chacun, nous souhaitons grands succès.

—Nous avons fait l'acquisition aussi d'un nouveau chantre de marque, dans la personne de M. Gauthier, engagé pour l'été à M. Omer Préfontaine. Le choeur de chant nous a fait du beau chant, du très beau chant durant la semaine sainte et particulièrement le jour de Pâques. Nous souhaitons à notre choeur sous la direction de MM. J. Létourneau et G. Tessier, de conserver la belle réputation qu'il s'était faite les années dernières.

Et dimanche soir fut la belle veillée de Pâques.

M. le curé Lussier, qui est plutôt studieux que joueur de cartes, nous donna une causerie intitulée "le problème du blé". Il nous montra, sur les cartes géographiques, les pays producteurs du blé; les pays exportateurs et les pays importateurs de ce même froment. Puis à qui le Canada vend-il son blé? Combien avons-nous vendu de boisseaux à tel ou tel pays depuis 1825 jusqu'à 1932. Combien en avions nous dans les entrepôts au 31 juillet de chacunes des cinq dernières années.

M. le curé avait commencé en nous donnant l'impression que son exposé serait bien ennuyeux à cause du grand nombre de chiffres qu'il allait nous citer. Mais j'ai cons taté plus que jamais que parfois les chiffres sont éloquents.

Pour nous, en Saskatchewan, le blé fait notre vie, et cette question nous a non seulement intéressés, mais passionnés et beaucoup encouragés. Grand merci à M. le curé.

—Nous avons eu ensuite un programme de musique, de chant, de déclamation et de saynètes. Ont pris part à ce programme d'abord Mme Emard et Pahud accompagnatrices au piano, et puis Willie, Loraine, Thérèse Emard; Napoléon et Dorothée Brisebois, Edmée Tessier, Yvonne Brûlé, Bérénie Lamontagne, Laurent, Rose et Thérèse Fafard, Benoit, Jeanne-d'Arc et Lucie Deshaies. Mme Xiste Bouvier, Fernand et Edouard Pahud, Alfred Bouvier, Mlle Noëlla Chrétien, M. Gauthier, M. Paul Sabourin et M. Chantelois.

Les différents morceaux furent rendus de façon à faire découvrir plusieurs jeunes et beaux talents.

Le goûter qui fut servi à la fin n'était pas l'article le moins désiré du programme.

Cette soirée avait été organisée par le Cercle de l'A.C.F.C.

Le président, M. Deshaies, trouva comme d'habitude d'ailleurs, des termes appropriés pour remercier et encourager tous et chacun, et l'en se sépara après le chant "O Canada".

LEOVILLE, Sask.

DECES

Simonne Gagné, 6 ans, enfant de Etienne Gagné et Albertine Fournier. Enterré le 16 avril. Porteurs: ses frères, Joseph, Louis, Wilfrid. Jean-Baptiste. Une foule nombreuse assistait à ces funérailles et la paroisse était bien représentée. Nos sympathies à la famille.

NAISSANCES:

—Joseph Pierre Laurier, enfant de Arthur Poulin et Gabrielle Chalifour. Parrain et marraine: Pierre Chalifour et son épouse.

—Marie Agnès Doris, enfant de Ulric Côté et Gertrude Schmidt. Parrain et marraine, Lucien Laire et son épouse.

—Marie Rebecca Christianne, enfant de Nicolas Polard et Madeleine David. Parrain et mararine: Omer Pichette et son épouse.

—Joseph Romain, enfant de Médéric Charpentier et Rita Larose. Parrain et marraine: Eusèbe Larose et son épouse.

—M. l'abbé Alex Paradis de Laventure, Sask., est venu passer quelques jours au presbytère.

—Les nouvelles institutrices: Mlles E. Murray et A. Thibault ont pris charge de l'école le 1er mars et semblent très encouragées à leur tâche.

Prince-Albert

Chronique paroissiale

EN VISITE

L'abbé Albert Houle, curé de Blaine Lake, passa quelques jours à Prince-Albert en visite chez sa soeur Mme J. P. Pfeiffer.

DECES

Mme Roy de Albertville est morte la semaine dernière à l'hôpital Ste-Famille. Le service et la sépulture eurent lieu à Albertville au milieu d'un grand nombre de parents et d'amis. Elle laisse pour la pleurer son mari et quatre enfants. L'abbé J. B. Julion, v.f., officia. La chorale rendit la belle messe de Requiem.

—M. Adolphe Boucher de St-Louis rendit aussi son âme à Dieu, jeudi dernier. M. Boucher passa quelques semaines au sanatorium de Prince-Albert. Il laisse sa femme et cinq enfants dont une fille malade au sanatorium. Nous offrons à ces deux familles nos sympathies.

LES VACANCES DE PAQUES

Nos enfants passèrent de bonnes vacances de Pâques. Aujourd'hui, ils sont au travail.

Mlle Denise Jutras, pensionnaire au couvent de Duck Lake, retourna mardi dernier.

LES ENFANTS DE CHOEUR

Nos jeunes garçons furent heureux de recevoir une lettre de leur ami Lambertus Pulles qui les quitta il y a trois semaines pour la Hollande. Il fit un bon voyage et se dit heureux là-bas.

CONFIRMATION

Le Père curé annonça au trône dimanche dernier, que la confirmation aurait lieu le troisième dimanche de mai et la première communion, le quatrième dimanche du mois. Parents chrétiens, veillez à ce que vos enfants se préparent à recevoir dignement ces deux sacrements.

AU COUVENT DE SION

Vendredi dernier, trois de nos enfants eurent le bonheur de faire leur première communion. Le R. P. L. Simard dit la messe et prononça une touchante instruction. Les parents accompagnèrent leurs enfants à la sainte table. Nos bonnes Soeurs de Sion enseignent tous les samedis le catéchisme aux enfants de la campagne et à ceux qui vont aux écoles publiques. Maintenant que les chemins sont beaux, nous pressons les gens de la campagne d'envoyer leurs enfants le samedi, afin qu'ils soient prêts pour leur confirmation et première communion au mois de mai.

SPORTS

Nos filles et garçons de l'école séparée s'organisent pour la saison d'été. Comme l'année dernière, ils se mesureront dans les sports contre les différentes écoles. Ils se proposent de faire honneur à leur école. Nous leur souhaitons grand succès. COMMUNIQUE

MAGNET

Nous sommes heureux d'annoncer à nos lecteurs l'ouverture d'une épicerie moderne et indépendante dans le magasin autrefois occupé par R. W. Mutchmor, avenue centrale.

La nouvelle épicerie est sous la gérance d'un de nos bons canadiens, M. M. Jaspar.

Nous demandons à nos compatriotes de la ville et du district d'encourager ce nouveau commerce. C'est une oeuvre de solidarité française. Tous les clients français seront servis dans leur langue. Aidons les nôtres.

LES NOUVELLES
CHEZ NOUS ET AILLEURS

Amendements à la loi des véhicules

REGINA. — Un permis est nécessaire à tous ceux qui font un commerce des débris d'autos. Ce permis coûte $5.00.

Ceux qui louent des autos sans chauffeur devront tenir compte de cela.

Lorsque l'on passe près des animaux sur la route, on ne doit pas dépasser une vitesse de 15 milles à l'heure.

Cours de l'Ecole Normale

REGINA. — Des cours de l'Ecole Normale se tiendront à Régina, Saskatoon et Moose Jaw de mardi, le 5 septembre, 1933 à vendredi, le 1er juin, 1934, à condition qu'on reçoive un nombre suffisant d'applications.

Ces cours seront donnés aux RESIDENTS de la Saskatchewan qui détiennent un diplôme du grade XI ou du grade XII ou son équivalent. Les normaliens recevront ensuite un certificat de première classe après avoir terminé leur grade XII sans être obligés de retourner à l'Ecole Normale pourvu cependant qu'ils reçoivent un rapport satisfaisant de l'inspecteur.

Les étudiants devront se rendre à l'Ecole qui leur est assignée par le département —Nous tâcherons de les accommoder pour le mieux.

Ceux qui voudront entrer à l'Ecole devront avoir au moins dix-huit ans accomplis avant le 31 décembre 1933. Ceux qui font le grade XII devront avoir dix-huit ans avant le 1er juin 1934.

L'application devra être accompagnée de 100 dollars qui seront remis si l'application est refusée.

Les "Co-ops" veulent s'unir aux fermiers américains

SASKATOON. — Le nouveau parti ouvrier-agraire de la Saskatchewan, d'après une nouvelle de la presse, a l'intention de s'unir à un parti simulaire des Etats-Unis.

L'exécutif provincial du parti ouvrier-agraire enverra dans ce but des délégués à la convention annuelle de l'Association des Fermiers qui a ses quartiers généraux à Des Moines, Iowa.

La convention débutera le 3 mai prochain.

Les délégués canadiens lanceront l'idée de la formation d'une "American Co-operative Commonwealth Federation", d'après une opinion émise par Frank Eliason, secrétaire des Fermiers-Unis du Canada.

Milo Reno, président de l'organisation des fermiers américain, en communication avec les "U. F. C.55 dit que la "Fraternité des Chemins de fer" sera représentée par les chefs à la Convention.

Il affirme qu'il ne voit pas de différences importantes entre le programme économique des U. F. C. et celui des fermiers des Etats-Unis. Il exprima l'idée que sans la coopération les fermiers et ouvriers canadiens pas plus que les américains ne peuvent réussir.

Il prédit, qu'avant longtemps, un parti national ouvrier-agraire serait établi aux Etats-Unis. "J'ai l'espoir que l'administration démocratique améliorera les conditions économiques, continue-t-il, mais je doute beaucoup que le parti démocrate puisse changer considérablement le système actuel du pays."

"Ce n'est pas le moment d'en faire l'expérience"

Après tout M. Coldwell, dit un pédiodique anglais de la Saskatchewan,... ce n'est pas le moment de nous lancer dans de nouvelles expériences, socialistes ou autres.

Une autorité socialiste beaucoup mieux postée, beaucoup plus expérimentée et supérieure à M. Coldwell, en a fait lui-même la déclaration.

Lorsque M. Ramsay MacDonald eut à faire face à une majorité recalcitrante et hostile à son cabinet travailliste-socialiste à l'époque de la grande crise financière de l'Angleterre, il résigna, mais à la demande pressante de son roi et de sa patrie, il consentit à présider un gouvernement de coalition. Incontinent, il fut accusé de déloyauté à son partit et à ses principes socialistes. Il fut traité de "traitre" et "d'esclave de la circonstance"

Il fut accusé de renier des principes à l'ambition personnelle.

Il se contenta de répondre à ses accusateurs: "Ce n'est pas le moment de faire l'expérience du socialisme".

...."*La situation en Angleterre et dans le monde vouerait l'expérience ou fiasco en Grande-Bretagne et mettrait en péril la structure économique de l'Europe et de l'univers. Je suis toujours un fervent socialste, mais la crise du pays capte actuellement toute l'attention; le socialisme doit attendre.* .

Les électeurs de la Saskatchewan devraient peser les mots de MacDonald: "Ce n'est pas le moment d'expérimenter le socialisme", ajoute le périodique.

Il réfute Woodsworth

MONTREAL. — M. J. H. Harris, député conservateur de Carborough Toronto, était à l'Hôtel Queens, l'hôte du "St-Lawrence Club" le conférencier s'est attaché à refuter des arguments présentés devant le même auditoire il y a quelques semaines par M. J. S. Woodsworth, député de Winnipeg, chef du mouvement coopératiste.

M. Harris s'est étonné de ce que le mouvement d'extrême gauche ait pris origine dans l'Ouest, et dans l'Ouest seulement, au lieu de surgir de toutes les provinces, comme les deux partis traditionnels.

Contre la Russie

WELLINGTON, Nouvelle-Ecosse. —La Nouvelle-Zélande imitera peut être l'Angleterre dans ses relations commerciales avec l'U. R. S. S.

Le premier ministre du dominion australien, M. G. W. Forbes, a annoncé que le gouvernement va mettre immédiatement à l'étude la question de prohiber les importations soviétiques en Nouvelle-Zélande.

Le nouvel échange américain n'affecte pas la Saskatchewan

REGINA. — La Saskatchewan n'a pas d'échéances à payer à New-York non plus que des bons à couvrir durant l'année 1933. Conséquemment, les taux d'échange nouveaux n'affectent aucunement la province, d'après une déclaration de l'hon. Howard McConnell, ministre des Affaires Municipales et trésorier intérimaire.

Les $3,000,000 que doit la Saskatchewan à New-York seront en maturité le 15 novembre, 1935.

Une épargne de $15,000,000

OTTAWA. — Avec la dépréciation de l'argent américain, le Canada rencontrera des obligations aux Etats-Unis pour un montant de $225,000,000, épargnera $15,000,000 si la prime est de 13 3-8 pour cent sur les fonds américains.

Mine d'or

LE PAS.. — Le président Charles B. Morgan annonce le plein développement d'une mine d'or par la North British Mining and Milling Company Limited de Herb Lake.

Prospecteurs à God's Lake

Les dernières préparations sont faites en vue de nouvelles activités à God's Lake. Plusieurs ouvriers sont déjà rendus et d'autres préparent leur établissement sur différents points de la ligne de Churchill pour exploiter les mines d'or.

Anderson à Ottawa

OTTAWA. — Le Dr Anderson, premier ministre de la Saskatchewan, est arrivé à Ottawa vendredi dernier. Il eut une entrevue avec le premier ministre du Canada, M. R. B. Bennett, ainsi qu'avec certains députés de la Saskatchewan aux fédéral.

TORONTO. — Hier, le Dr J. T. M. Anderson était l'un des principaux orateurs à une assemblée convoquée sous les auspices des Orangistes et des Protestants. Il adressa aussi la parole à un dîner-causerie servi par un groupe d'hommes d'affaires du parti conservateur.

Bennett demande à l'Ouest de réduire son déficit

OTTAWA. — Le premier ministre R. B. Bennett place les quatre provinces de l'Ouest dans l'alternative de réduire leurs déficits d'au moins un million ou bien d'accepter le contrôle d'un financier qu'elles auront le droit de nommer mais dont le choix doit être approuvé par le gouvernement fédéral, si lesdites provinces veulent recevoir du secours d'Ottawa.

Cette décision est contenue dans les lettres qui furent adressées, le 9 mars dernier, aux premiers ministres du Manitoba, de la Saskatchewan, de l'Alberta et de la Colombie-Anglaise. Ces lettres ainsi que leurs réponses ont été exposées à la Chambre des Communes samedi dernier.

Les premiers ministres de l'Ouest ont répondu que cette réduction était comprise dans leurs budgets respectifs.

Président de l'Association des manufacturiers

CALGARY. — T. A. Wilson de Régina vient d'être nommé président de l'Association des manufacturiers canadiens, section de l'Ouest.

Le bill des loteries rejeté

OTTAWA. — Pendant l'heure réservée aux bills privés le bill des loteries a été renvoyé à 6 mois par 77 à 15 voix.

Le droit de vote aux femmes catholiques

TORONTO. — Le comité municipal de la Législature a recommandé deux modifications importantes à la loi des écoles séparées. Le premier ministre Georges-S. Henry a acquiescé à la recommandation et la loi amendée est entrée en vigueur Les deux amendements établissent clairement le droit de vote des époux et des épouses catholiques dans les élections des commissaires des écoles séparées des cités et villes de la province.

Il faut enrayer le déficit de $50,000,000 du C. N. R.

OTTAWA. — Même si la fusion des chemins de fer canadiens ne s'opère pas légalement, elle se produira, quand même dans le travail, affirme M. Heaps, de Winnipeg. Plus de 20,000 personnes seront lancées sur le pavé par suite de cette prétendue collaboration entre les deux lignes et cette population viendra s'ajouter à l'armée déjà si considérable des chômeurs. Il suffit pour s'en rendre compte de relever le nombre d'employés licenciés par suite de la simple fusion des services entre Montréal et Toronto.

L'hon. Dr Manion promet de s'en quérir du chiffre exact des renvois causés par cette unification des services, mais il croit que la fusion des services permettra plutôt aux compagnies d'engager de nouveaux employés plutôt que d'en congédier. Il est un point cependant sur lequel tout le monde doit s'entendre et c'est qu'il est impossible au gouvernement de continuer à payer des déficits de $50,000,000 par année pour le Canadien National. Il

Amica

BULLETIN MENSUEL DES A.F.A.C.C.

Les sophismes du Néo-Malthusianisme, suite; Arthur Dubois, s.j.
Quelques réflexions sur les lectures, Lévi Côté, o.m i.
Une page d'apologétique, Adélard Dugré, s.j.
Cours d'économie domestique, Mère Marie-Catherine de Suède.
La grande pitié de nos cimetières, Florence-F. Martel
Echo des Cercles d'étude Marie-Anne, Mère Marie Ida de Jésus.
Courrier des cercles.
Aux cercles d'étude des Amicales, Georgette Lemoyne.
Petit Catéchisme des cercles d'étude, E. Pineault-Léveillé.

LA RADIO

Une heure près de vous

HEURE FRANCAISE

La Commission Canadienne de la Radiodiffusion a décidé qu'une série de programmes symphoniques seront donnés tous les mardis soirs de chaque semaine de 9.00 à 10.00 p.m. —E.S.T.— heure de l'Ouest 7 à 8, ce qui permettra aux radiophiles d'entendre des orchestres dans quelques villes du Canada. Ces programmes seront transmis par un réseau national.

Les orchestres suivants donneront des concerts durant les sept prochaines semaines:

Le 25 avril, l'Orchestre Symphonique de Toronto; le 3 mai, l'Orchestre Philarmonique de Québec; le 9 mai, l'Orchestre Symphonique d'Hamilton; le 16 mai, l'Orchestre Symphonique de Winnipeg; le 23 mai, l'Orchestre Symphonique de Régina; le 30 mai, l'Orchestre Symphonique de Montréal; le 6 juin, l'Orchestre Symphonique de Calgary.

Cette décision est conforme à la politique de la Commission, laquelle a pour but d'encourager les talents musicaux de toutes les parties du Canada.

Actuellement la Commission Canadienne de la Radiodiffusion transmet des programmes régulièrement trois fois par semaine par un réseau national; les mardi, mercredi et vendredi. Le programme du mardi comprend de la musique d'orchestre; celui du mercredi, irradié de 9.00 à 10.00 p m. —temps de l'Ouest 7 à 8— E.S.T., est toujours le programme populaire français intitulé "Une heure près de vous". Ce dernier a causé une impression des plus favorables, tant aux provinces de langue anglaise qu'à celle de Québec. Le programme du vendredi, lequel est entendu de 9.00 à 9.45 p.m. —E.S.T.— heure de l'Ouest 7 à 8.45, comprend ordinairement un concert de fanfare.

La Commission procure en plus aux radiophiles des programmes régionaux irradiés régulièrement les dimanches et lundis soirs d'Ottawa, Montréal, et Québec. Celui du dimanche est une opérette rendue par des artistes de Montréal, et les lundis soirs le programme est composé de musique et de chant.

Des démarches sont actuellement en considération en vue de donner les programmes les jeudis et samedis soirs en plus des programmes mentionnés plus haut.

L'émission des dimanches est transmise de 9.00 à 10.00 p.m. —E.S.T.— et les lundis de 9.30 à 10.00 p.m. —E.S.T.— temps de l'Ouest 7 à 8.

